



Paris Asian  
Art Fair

21–24 October 2021  
7th edition



## REVUE DE PRESSE



**COMMUNICATION | PRESSE & RELATIONS PUBLIQUES**

France et Benelux

**Agence Marie Jacquier Communication**

# Sommaire

RT @psyblogueuse: Photo? Non, peinture avec un travail de la matière. Bao Vuong, un artiste vietnamien ( photo prise à l'exposition Asia Now). <a href="https://t.co/RbOSPavAGo">https://t.co/RbOSPavAGo</a> Patrick Moulin, Directeur des Soins - 29/10/2021	5
Que faire aujourd'hui ce mardi 26 octobre 2021 à Paris ou en Île-de-France ? sortiraparis.com - 26/10/2021	6
Paris retrouve le goût de la foire Le Quotidien de l'Art - 26/10/2021	12
La FIAC reprend son envol Point de Vue - 26/10/2021	17
L'euphorie retrouvée de Paris booste la Fiac 2021 et Asia Now Lefigaro.fr - 26/10/2021	23
L'euphorie retrouvée de Paris booste la Fiac 2021 et Asia Now <a href="https://t.co/oqeb137CdM">https://t.co/oqeb137CdM</a> François Aubel - 26/10/2021	27
Autour de la FIAC, une semaine d'exception pour l'art contemporain Le Monde - 25/10/2021	28
Que faire ce dimanche 31 octobre 2021 et en Île de France sortiraparis.com - 25/10/2021	29
Agenda France 7 jours Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 19/10/2021	36
Que faire ce jeudi 28 octobre 2021 à Paris et en Ile de France sortiraparis.com - 22/10/2021	46
FIAC : une semaine d'exception pour l'art contemporain Lemonde.fr - 25/10/2021	53
Iran joins the lineup at Asia Now The New York Times International Edition - 20/10/2021	54
En marge de la Fiac 2021, des foires satellites moins nombreuses, mais plus pointues Telerama.fr - 23/10/2021	56
Que faire à Paris cette semaine, du 25 au 31 octobre 2021 sortiraparis.com - 22/10/2021	61
Plus que demain pour profiter de la @FIAC et de ses foires off @AsiaNow_Paris #parisinternationale #modernartfair <a href="https://t.co/bdVzMqXVt1">https://t.co/bdVzMqXVt1</a> Martine Robert - 23/10/2021	69
La Fiac 2021 profite de la renaissance de Paris Lefigaro.fr - 22/10/2021	70
12:26:47 Images d'Asia now Paris Asian Art Fair. FRANCE 24 - A l'affiche - 21/10/2021	73
Qui est l'artiste Boris Kurdi, 22e lauréat du prix de la Fondation Pernod Ricard ? numero.com - 23/10/2021	74
Say Who: inscrivez-vous ! Saywho.fr - 23/10/2021	77

La Fiac 2021 profite de la renaissance de Paris Le Figaro - 22/10/2021	78
L'art contemporain iranien et ses femmes artistes s'exposent à Paris mais sans elles Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 21/10/2021	85
Agenda International sur 7 jours Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 23/10/2021	87
Les drôles de visages de Farrokh Mahdavi à la Dastan Gallery artnewspaper.fr - 22/10/2021	95
Asia Now 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet <a href="https://t.co/KlIRohlKu7">https://t.co/KlIRohlKu7</a> Sortiraparis - 22/10/2021	96
Agenda International sur 7 jours Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 21/10/2021	97
Asia Now 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet sortiraparis.com - 22/10/2021	105
LA FIAC L'art en mouvement Madame Figaro - 21/10/2021	112
Le toujours très dynamique marché de l'art contemporain EconomieMatin.fr - 21/10/2021	113
La Foire internationale d'art contemporain à Paris - 47e édition connaissancedesarts.com - 21/10/2021	115
À Paris, Asia Now attire les collectionneurs de la FIAC artnewspaper.fr - 21/10/2021	117
Tout ce qui vous attend à la Fiac 2021 konbini.com (Fr) - 21/10/2021	118
ASIA NOW, décollage immédiat pour Téhéran ! fomo-vox.com - 21/10/2021	120
ASIA NOW Numéro Art - 30/09/2021	123
La Renaissance de la FIAC du 21 au 24 octobre au Grand Palais éphémère Toutelaculture.com - 21/10/2021	124
FOIRES ET SALONS La Gazette Drouot - 21/10/2021	126
Spécial FIAC : les 5 expos à ne pas rater en octobre ! Lesinrocks.com - 20/10/2021	127
Nouvelles routes Vivre Côté Paris - 30/09/2021	129
Les choix culture du « Point » : prendre des couleurs à la Fiac ou plus de « Pleasure » au cinéma ? Yahoo ! (France) - 20/10/2021	133
Foires et salons La Gazette Drouot - 14/10/2021	135
In situ Fabienne Leclerc (C03) Trio iranien Iranian Trio Le Quotidien de l'Art - 20/10/2021	136
FIAC : les must-go et spots insolites à voir ce week-end	137

doitinparis.com - 20/10/2021

ASIA NOW 2021 : Arts of Living on a Damaged Planet firstluxemag.com - 20/10/2021	143
Art : à Paris, la Fiac est de retour dans un Grand Palais éphémère LesEchos.fr - 21/10/2021	148
Art contemporain : à Paris, la Fiac est de retour dans un Grand Palais éphémère Les Echos - 20/10/2021	150
« Le salon s'affirme un peu plus chaque année comme une foire de projets » artnewspaper.fr - 20/10/2021	153
Les choix culture du « Point » : prendre des couleurs à la Fiac ou encore plus de « Pleasure » lepoint.fr - 20/10/2021	155
7ème édition de la Foire Asia Now ASIA NOW Paris Univers.fr - 19/10/2021	158
Asia Now Télérama - 19/10/2021	160
Des salons pour tous les goûts Fairs for all tastes Le Quotidien de l'Art - 19/10/2021	161



# Que faire aujourd'hui ce mardi 26 octobre 2021 à Paris ou en Île-de-France ?

Qu'est ce qu'on fait à Paris aujourd'hui ? En voila une belle question ! Si vous ne savez plus où donner de la tête ou si vous êtes en quête de la bonne idée de sortie dans Paris aujourd'hui, pas de panique, Sortiraparis est là chaque jour pour vous rappeler les événements incontournables ou vous suggérer des activités que vous aurez peut être pu oublier en fonction de l'actualité du moment. En un clin d'oeil, accédez à l'intégralité des informations concernant le trafic et la circulation à Paris mises à jour en temps réel. Metro RER et bus de la RATP, travaux, circulation, grands événements et manifestations, on vous donne toutes les informations pratiques à connaître avant de sortir à Paris ce mardi 26 octobre 2021.

Alors que les salles de fitness et de sport sont toujours fermées partout en France en raison de la crise sanitaire liée à l'épidémie du Covid-19, ses gérants appellent à se rassembler devant l'Assemblée nationale ce mardi 12 janvier 2021, à partir de 12h jusqu'à 14h. Le collectif "Touche pas à ma salle" estime que les représentants du secteur a été "entendu, écouté mais malheureusement toujours sanctionné".

Menu :

Au programme aujourd'hui :

Expositions :

Abu Bakarr Mansaray, l'artiste qui mélange dessin et ingénierie, présente ses œuvres à la Cité des Sciences et de l'Industrie, à travers une exposition éponyme. A voir du 19 octobre 2021 au 20 février 2022.

Avec le projet Renaissance, la Cité des sciences et de l'industrie dévoile six futurs souhaitables, imaginés par des auteurs jeunesse. Loin des dystopies, ces récits sont "Hopepunk", centrés sur un futur porteur d'espoir. Après la publication d'un recueil de nouvelles et une expérience en ligne, la Cité des Sciences nous invite à découvrir l'exposition au musée, du 6 juillet au 6 mars 2022.

Sept années de voyage au coeur de la forêt amazonienne, des rencontres bouleversantes et des paysages uniques au monde : la Philharmonie de Paris nous entraîne sur les traces du photographe Sebastião Salgado, du 20 mai au 31 octobre 2021, avec l'exposition sonore "Salgado Amazônia".

Le musée des égouts de Paris, qui devait rouvrir ses portes en 2020, fait finalement son retour le 23 octobre 2021. Après travaux de rénovation, l'endroit insolite nous offre une expérience de visite bien plus agréable et enrichie. Suivez le guide !

À l'occasion **d'Asia Now** 2021, le musée Guimet vous invite à découvrir deux expositions autour de deux artistes, Huong Dodinh et Thu-Van Tran, du 20 octobre au 13 décembre 2021. Deux artistes à découvrir au sein de l'exposition permanente du

# Paris retrouve le goût de la foire

Vue du Palais Éphémère lors de la Fiac 2021.  
Photo Marc Donaghe.

Ci-dessous

**Glenn Ligon.**

*Stranger Study #30, 2021, bâtonnets de peinture à l'huile et poussière de charbon sur toile, 81 x 102 cm.*

© Glenn Ligon/Courtesy Glenn Ligon et Galerie Chantal Crousel, Paris, Hauser and Wirth, New York, Regen Projects, Los Angeles, Thomas Corc, London/Photo Pasiline Assathiany - Galerie Chantal Crousel.



**Après les bonnes performances d'Art Paris au début septembre, la semaine de la FIAC et des événements satellites confirme que les foires ne sont pas si démodées qu'on a voulu le prétendre.**

PAR JORDANE DE FAY, PEDRO MORAIS, RAFAEL PIC ET JADE PILLAUDIN



De la part des autorités, c'est une véritable déclaration de triomphe : la 47<sup>e</sup> édition de la FIAC, qui a ouvert mercredi aux collectionneurs et fermé ses portes dimanche à 19h, a été un « immense succès », marqué par des « ventes exceptionnelles » et le « retour des galeristes, collectionneurs, institutions et visiteurs du monde entier ». Si elle a accueilli 46 655 visiteurs, soit une baisse notable par rapport à 2019 (74 580 entrées) et moins aussi que les 72 000 entrées d'Art Paris, cela tient à la fois au nouvel équipement – Grand Palais Éphémère –, à la suppression du vernissage et au choix d'une jauge contraignante. Pour Jennifer Flay, la directrice, l'essai est plus que concluant. « L'écosystème culturel en France est extrêmement fort et attractif avec des institutions publiques et des fondations privées qui procurent une richesse inégalable à la vie culturelle parisienne et un marché de l'art qui connaît un élan formidable comme en témoigne l'arrivée ou l'expansion de galeries internationales majeures. Plus que jamais, Paris et la FIAC étaient la destination culturelle de l'automne ! » Si le succès semble confirmé par les témoignages des exposants, on doit cependant apporter quelques bémols, avec notamment des failles de la sécurité : au moins deux galeries ont été victimes de déprédations et de vols dans la soirée du jeudi au vendredi.

## Trophées millionnaires

En termes de ventes, les performances sont satisfaisantes chez les grandes enseignes. Alors que le ticket moyen dépassait rarement le million, les œuvres au-dessus de ce seuil se sont multipliées, avec un Rauschenberg à 2,8 millions



« Presque toutes les œuvres, entre 4000 et 7500 euros, sont parties chez de nouveaux collectionneurs français, italiens et suisses. »

**CHRIS SHARP, GALERIE CHRIS SHARP, LOS ANGELES.**

Courtesy arteBA Fundación

commencée en 1972 et achevée seulement en 2015 – une accumulation de billets secrets compactés sur un panneau – attend acquéreur autour de 150 000 euros. « Ce qui est notable est que les achats plus onéreux ont été plus lents, confirme Samia Saouma, chez Max Hetzler. Nous sommes encore en conversation au sujet d'un tableau et d'une sculpture. Et nous venons tout juste de conclure la vente d'une œuvre majeure d'Ai Weiwei que nous avons présentée à Bâle. C'est plutôt positif car cela prouve que les collectionneurs réfléchissent et prennent leur temps avant de se décider. »

#### Le retour des Américains

Les galeries étrangères partageaient généralement ce sentiment de satisfaction. C'était le cas pour des galeries de premier plan comme Esther Schipper où était vendu pour 80 000 euros un bonhomme de glace de Philippe Parreno (sur une édition de trois), une œuvre à protocole qui doit être chaque fois recréée par un sculpteur sur glace, Tornabuoni (qui reconnaissait, selon Francesca Piccolboni, une « excellente édition, avec des clients de haut niveau, notamment américains, et, parmi les œuvres vendues des Alighiero Boetti, Dorazio, Hartung, Biasi ou Scheggi ») ou Raffaella Cortese (« un dessin de Kiki Smith à 70 000 euros dès l'ouverture, selon Corinne Cortinovis, et un Sylvia Baechli acquis par le Fonds de dotation Bredin Prat »). C'était aussi le cas chez de jeunes exposants comme la Milanaise Martina Simeti (qui a créé sa galerie en 2019) : « Nous avons établi de bons contacts avec des collectionneurs, en particulier des Français avec qui nous avons uniquement échangé par mail jusqu'à présent, et eu des échanges très intéressants avec des curateurs et des institutions. Nous avons notamment vendu une sculpture de Real Madrid pour 11 000 euros. » Chris Sharp de Los Angeles, structure créée en 2021, présentait un solo show de la sculptrice mexicaine Isabel Nuño de Buen : « Cela aurait difficilement pu mieux se passer. Les ventes ont été soutenues et j'ai l'impression que le travail d'Isabel a été une découverte pour beaucoup. J'ai été heureux de céder une pièce à Catherine Petitgas, une grande collectionneuse d'art latino-américain, à 5500 euros. Presque toutes les œuvres, entre 4000 et 7500 euros, sont parties chez de nouveaux collectionneurs français, italiens et suisses. »

#### À Asia Now, un Shiota à 300 000 euros

À Asia Now, si les prix étaient dans une fourchette largement inférieure, on a vu quelques belles transactions, Templon signant une belle opération avec la vente d'une installation de Shiaru Shiota, qui fascinait les enfants, à un musée chinois pour 300 000 euros, ou Nathalie Obadia une sculpture en bois de Wang Keping à plus de 50 000 euros. Les hôtes iraniens (9 galeries) obtenaient un succès d'estime et de vente avec, par exemple, un tableau de Sonia Balassanian chez Ab Anbar à 40 000 euros (mais une installation à 60 000 euros restait invendue).



Vues de l'édition 2021 d'Asia Now.

© Asia Now 2021





**Vue de Private Choice 2021.**

© Jean-Michel Othoniel/Kaila  
Jacquet/Nicolas Dhervillers/Gaspard  
Graulich/Adage, Paris, 2021/Photo  
Theo Baufg. © musée du Louvre,  
2021/Florence Brochoire.

**Ci-dessous**

ArtBeat Tbilissi, Salome  
Chigilashvili & Nika  
Kutateladze, Paris  
International 2021.

© Margot McIntigny.

Ad Minoitti et Naoki  
Sutter-Shudo chez Crevecoeur,  
Paris International 2021.

© Margot McIntigny.

Bruno Delavallade, de Praz-Delavallade, affichait plusieurs ventes pour sa première participation. Le stand était consacré à Golnaz Payani (née en 1986, arrivée en France en 2009) et à ses tableaux « dé tissés », de 1500 à 9000 euros, surtout retenus par de nouveaux collectionneurs. L'un des artistes les plus demandés était le Vietnamien Bao Vuong chez A2Z Gallery. « Ses peintures, des monochromes noirs, symbolisent le traumatisme des boat people, quand ils étaient en mer, en pleine nuit, tous feux éteints, explique Anthony Phuong, le directeur. Nous en avons vendu deux, à 14 000 et 11 000 euros. » Difficile de répondre à la demande pour cette série particulière : « Il en a produit une série de 48 mais il y a actuellement une liste d'attente d'une centaine de tableaux ! »

**Paris Internationale vers le Sud global**

Un changement était perceptible avec l'arrivée de Anissa Touati, nouvelle co-directrice curatoriale (remplaçant Clément Delépine) : l'invitation à des galeries issues du Sud global (notion qui inclut diasporas et échanges Sud-Sud, à l'opposé d'une définition par rapport à l'Occident), venues de Téhéran, Dubai, Lima - la galerie Ginsberg a pu intégrer l'artiste Silvana Pestana à une institution nord-américaine -, Buenos Aires - la galerie Piedras présentait des vidéos en roue libre de Liv Schulman, moment fort de la foire - ou Tbilissi - la galerie ArtBeat a eu un des plus gros succès commerciaux avec les portraits peints de Nika Kutateladze, appréciés notamment par Laurent Dumas, et la galerie LC Queisser réussissait un rapprochement audacieux entre peintures de Melike Kara et vidéo cathartique de Sophio Medoidze. Pour saisir ce qui se passe de plus pertinent dans ces régions du globe, la foire a fait aussi appel à des lieux indépendants. Il s'agit par exemple de Rhizome à Alger (qui se double d'un projet d'école) ou de Selebe Yoon à Dakar, qui a eu une bonne réussite commerciale avec les dessins de Mbaye Diop. Les galeries organisatrices reconnaissaient de bons retours sur les peintures d'Ad Minoitti et les sculptures de Naoki Sutter-Shudo (chez Crèvecoeur) ou les installations de Francesco Gennari (chez Ciaccia Levi), ainsi qu'un succès autour des sculptures murales fragiles de David Fesl chez Georg Kargl à Vienne. Des œuvres se détachaient artistiquement, tel l'inventaire de l'ère industrielle des sculptures de Michael E. Smith (chez KOW de Berlin), les sculptures murales en skaï de Cesary Poniatowski (chez Stereo à Varsovie) ou les peintures intégrant des images de Lorenza Longhi (chez Fanta MLN de Milan). Un trait inespéré surgissait comme un motif : l'intérêt croissant des artistes pour le paravent en obstacle du regard (Josh Faught, chez Kendall Koppe de Glasgow ou Elvire Bonduelle à Three Star Books, Paris) par contraste avec un regard renouvelé sur la pornographie. Appartenaient à ce registre le film très frontal du performeur





**À Paris**

# La FIAC reprend son envol

Dialogue des métaux entre le bronze patiné de la colonne Vendôme et l'acier de ce majestueux *Flying Dragon*, l'une des dernières œuvres monumentales d'Alexander Calder, présenté dans le cadre du parcours hors les murs de la FIAC.

Après une dernière édition annulée, pour cause de pandémie, voilà le retour de la plus grande foire d'art contemporain au monde, désormais installée au Grand Palais Éphémère, sur le Champ-de-Mars. Autour du salon, réunissant plus de 224 exposants venus de 25 pays, et de ses événements hors les murs, galeries, musées, fondations et foires « off » d'une capitale qui montre ainsi toute sa vitalité se sont mis au diapason pour célébrer ce Phénix.

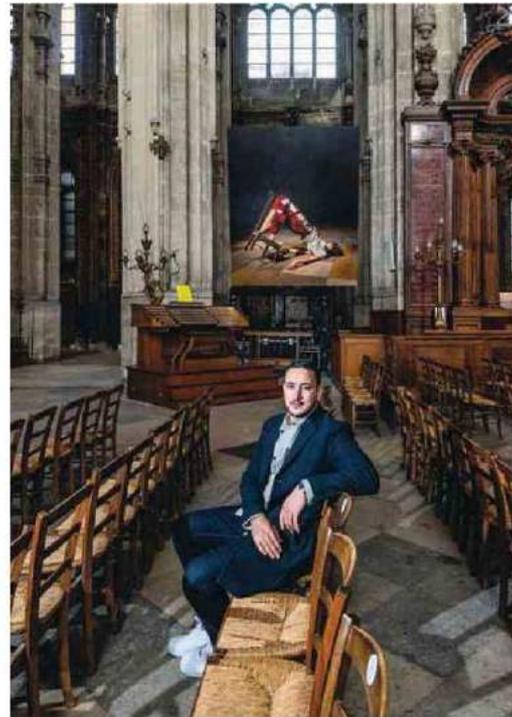
PAR EMMANUEL CIRODDE, MARIE-EUDES LAURIOT PRÉVOST ET RAPHAËL MORATA  
PHOTOS DAVID ATLAN ET JULIO PIATTI





### FÉLIX DE MONTESQUIOU *Et la lumière fut*

Dans deux appartements haussmanniens de l'avenue Franklin-Roosevelt, Nadia Candet a réuni pour la 10<sup>e</sup> édition de *Private Choice*, une cinquantaine de créateurs, dont Félix de Montesquiou. Ce jeune architecte, qui dirige l'agence DAS Studio (dont l'acronyme évoque aussi son célèbre aïeul d'Artagnan), présentait sa lampe *Spear* avec bande LED et laiton brossé. Sa forme élégante et minimaliste est un hommage à la hallebarde de l'un de ses amis gardes suisses du Vatican.



### DHEWADI HADJAB *L'épiphanie de la beauté*

Comme dans une longue homélie, le père Yves pourrait parler des heures des deux peintures de Dhewadi Hadjab, exposées de chaque côté du banc d'œuvre de son église Saint-Eustache, dans le cadre d'une commande de Rubis Mécénat, dirigée par Lorraine Gobin. « De cette femme en survêtement, dans une posture précaire sur un prie-Dieu, s'inscrivant dans une composition puissamment caravagesque. » Jusqu'au 12 décembre, les fidèles (de l'art contemporain) pourront découvrir le travail « aussi respectueux qu'intrigant » de cet étudiant algérien en dernière année à l'École des beaux-arts de Paris, « passionné par la danse et les ratés magnifiques d'une chorégraphie ». « Sous les voûtes s'élevant à 33 mètres de haut, ce "diptyque" réussit à ne pas être écrasé par les dimensions de l'édifice », s'émerveille le commissaire de l'exposition, Gaël Charbau. Un divin miracle.



### FABIENNE LECLERC *À la table des résistants*

Un stand immersif. Celui de In Situ Fabienne Leclerc qui nous fait rentrer dans l'intimité créative de trois iraniens, exilés à Dubaï, les frères Ramin et Rokni Haerizadeh et leur ami Hesam Rahmanian. Table (*O' You People*), assiette peinte, vidéos, journaux du matin détournés, ce trio qui mène une « vie de moines soldats », selon leur galeriste, explore toutes les facettes les plus obscures de la société du spectacle. Une puissante œuvre politique.



### ASIA NOW *Scène iranienne*

D'année en année, *Asia Now* s'affirme comme une vraie plaque tournante de l'art contemporain venu d'Orient. Pour sa 7<sup>e</sup> édition, la foire de l'avenue Hoche a réuni quarante galeries dont huit en provenance de Téhéran, motivées par la bonne tenue du marché parisien et l'enthousiasme de la directrice Alexandra Fain (photo) et de l'une des commissaires Kathy Alliou.



## L'euphorie retrouvée de Paris booste la Fiac 2021 et Asia Now

DÉCRYPTAGE - Succès honorable pour la 47 e édition de la foire internationale d'Art Contemporain qui a fermé ses portes dimanche. Les 171 exposants de 25 pays réunis au Grand Palais éphémère croient en la fin de la crise, avec le retour des acheteurs et des ventes solides.

Cette 47 e édition de la Fiac (Foire Internationale d'Art Contemporain) était la manifestation que tout le monde attendait pour affirmer haut et fort que la crise est bel et bien derrière nous. Voilà le marché rassuré, malgré un certain manque de standing. Il a retrouvé son énergie, dans un climat moins euphorique qu'avant la pandémie mais extrêmement affairiste, parfois compulsif, à en juger par les nombreuses ventes chez les 171 exposants réunis sous la voûte marine du Grand Palais éphémère. Jusqu'aux dernières minutes, avant la fermeture dimanche soir, 19 heures, où il y avait foule. Ceux qui n'étaient pas déjà partis en week-end ou simplement ailleurs, « comptaient concrétiser d'autres ventes dans la semaine et les suivantes, après avoir rencontré de nouveaux clients français et même étrangers. Quelques Asiatiques, surtout des Coréens et des Chinois de la diaspora, venus braver la quarantaine ». Le signe d'une foire réussie, contre vents et marées.

Paris bouillonne enfin, avec un feu d'artifice d'événements de l'art, de vernissages et de fêtes, qui prend une saveur nouvelle après des mois d'abstinence. Septembre a été un mois test, avec le succès d' Art Paris, de ses ventes à petits prix et sa fréquentation record de plus de 72.000 visiteurs inaugurant le Grand Palais Éphémère. Dans la foulée, Art Basel, sans Américains ni Asiatiques, avait fait craindre le même rude scénario pour la Fiac, juste quelques semaines après à Paris. Ce demi-succès d'Art Basel laissait planer des doutes sur une véritable reprise. La Frieze Art Fair, jouissant à nouveau d'une ambiance électrique à Londres, a regonflé le moral des troupes. Nombre de Français avaient pourtant renoncé à s'y rendre, épuisés à l'idée de remplir l'épaisse paperasse de formalité et les tests onéreux anti Covid à J+2 et J +8.

Entre ces trois foires, le coeur des collectionneurs a balancé. Plutôt que Bâle et Londres, beaucoup ont choisi Paris, sans doute parce que l'offre culturelle y est incomparable. « L'écosystème culturel en France est extrêmement fort et attractif avec des institutions publiques et des fondations privées qui procurent une richesse inégalable à la vie culturelle parisienne et un marché de l'art qui connaît un élan formidable comme en témoigne l'arrivée ou l'expansion de galeries internationales majeures. Plus que jamais, Paris et la Fiac étaient la destination culturelle de l'automne !», se félicite Jennifer Flay, directrice de la Fiac, dans son traditionnel communiqué de bilan, diffusé ce lundi 25 octobre. Pendant toute la foire, elle est restée d'une discrétion exemplaire.

Les exposants dont les artistes sont à l'honneur en ce moment dans les musées, ont été gagnants. À commencer par le roi allemand de la peinture, Georg Baselitz, dont la magistrale rétrospective au Centre Pompidou, a concentré tous les regards : son galeriste parisien Thaddaeus Ropac a cédé très vite pour 1,2 million d'euros pour sa double figure, de la série sépulcrale Descente de 2021 qu'il avait exposée magnifiquement à Pantin; La White Cube de Londres était encore en négociations, dimanche, avec deux collectionneurs pour sa peinture (1,5 million d'euros) et sa sculpture en bronze (1,3 million de dollars).

Le bilan des entrées (40 euros, un prix dissuasif !) de cette édition post-Covid n'est pas brillant : 46.655 visiteurs en 5 jours, soit loin des 78.580 visiteurs en 2019 sous la lumière du Grand Palais, avant l'année blanche de 2020 pour cause de pandémie. «

Pour garantir un confort de visite et une expérience à la hauteur des attentes des collectionneurs et des visiteurs, la FIAC a choisi de supprimer l'inauguration le soir du vernissage et de limiter la fréquentation, prenant en compte la surface réduite (-30%) du Grand Palais Éphémère par rapport au Grand Palais, lieu historique de la FIAC », justifient les organisateurs.

Question expérience, de confort de visite et de fibre artistique, on était loin de la parenthèse enchantée sous la lumineuse verrière du Grand Palais : allées bondées, température frôlant la fournaise le jour du vernissage, aucun banc pour s'asseoir, VIP lounge rempli à craquer, attente sans fin pour acheter une bouteille d'eau, pas une poubelle.... Sans parler des badges VIP que beaucoup disaient ne pas avoir reçus, obligeant les exposants à aller chercher leurs clients à l'entrée. Le bureau VIP de la Fiac les renvoyait, sans prendre de gants, aux galeries qui les avaient invités. Une heure, de 10 h à 11 h, réservée aux VIP a été jugée insuffisante, voire anecdotique.

Cacophonie ? Embouteillages ? Perte de repères ? On comprend mieux les mesures annoncées - peu diplomatiquement en termes de marketing -, juste avant l'ouverture de la Fiac (le 7 octobre) par le groupe RX. Il est désormais le seul organisateur de l'événement (avec Paris Photo, début novembre), après la fusion de Reed Expositions France et Reed Midem, ses deux filiales françaises. Outre la suppression de 235 postes sur 600 d'ici à la fin de l'année comme l'a révélé le quotidien Le Monde, le regroupement des équipes devrait aboutir à une meilleure coordination avec un seul responsable VIP.

Le sort de sa directrice, Jennifer Flay, n'est toujours pas scellé, mais ne semble pas mal engagé, d'avis du premier cercle. Coté en Bourse, le groupe, qui n'a pas assez investi pour asseoir internationalement la marque Fiac et trouver un sponsor de taille comme Art Basel avec UBS, se devait de rendre des comptes à ses actionnaires. D'autant que, après une perte sèche faute de foires pendant la pandémie, les rentrées 2021 de billetterie ne seront pas, vraisemblablement, à l'équilibre.

La place de Paris mérite un événement, avec tout ce qui va avec, pour recevoir comme il se doit ses visiteurs. Certains regrettaient le choix contesté du Champ de Mars et se disaient même prêts à retourner porte de Versailles où la place ne manque pas. Oublions l'organisation qui est la scénographie de cet opéra. D'un point de vue artistique, la qualité était, elle, au rendez-vous. Pas de pièces spectaculaires, compte tenu de l'étroitesse des stands (une moyenne de 60 m2) et de leur hauteur limitée.

Des valeurs classiques, solides, contrebalancées par des œuvres plus fraîches, plus jeunes chez les galeries, dans l'ensemble les moins puissantes de la sélection Fiac 2021, installées sous la tente blanche du côté champ de Mars. «Un petit côté Cour Carrée du Louvre qui a plu aux collectionneurs», nous confiait Benoît Porcher, le fondateur de Sémiose, l'un de ses heureux galeristes sous tente, comme Frieze à Londres ; il a vendu Françoise Pérovitch, exposée actuellement au fonds Leclerc de Landerneau (moins de 35 000€, les très grands formats), et Moffat Takadiwa du Zimbabwe, sculpteur du rebut et coloriste extraordinaire (entre 18.000€ et 55.000€).

Collectionneur dans l'âme, Michel Rein avait misé sur la progression des prix : seulement 5000 € pour un pimpant tableau relief de fruits et légumes de Piero Gilardi, membre vraiment atypique de l'Arte Povera. La galerie Ceysson-Bénétière, grand défenseur de Supports Surfaces, qui vient d'ouvrir un espace de taille industrielle à Saint-Etienne, après Paris et Luxembourg, a vendu non-stop leurs artistes (Viallat en tête) entre 15.000€ et 150.000€. Hervé Loevenbruck a vendu sans peine sa palme de Dewar & Gicquel, et attiré nombre d'amateurs en galerie avec sa belle exposition «Alina Szapocznikow» où les pièces dépassent le million (1926-1973).

Pas ou peu de place pour le design contraint à des résumés drastiques de leur offre qui ne collent pas avec l'esprit et l'échelle d'un Jean Prouvé ou d'une Charlotte Perriand. La galerie de Saint-Germain-des-Prés, Kreo, a toutefois bien vendu ses Bouroullec, miroirs

et tapis comme à la Bourse de Commerce de François Pinault.

« Malgré un démarrage en douceur, sauf pour les pièces en dessous de 500.000 euros, l'impression finale est bonne, nous avons réalisé de nombreuses ventes. C'est cela qui compte » concluait dimanche, Mathieu Paris de White Cube, vrai fan de la Fiac. « Nous sommes confiants pour la toile de Josef Albers, *Homage to The Square* très regardé grâce à la rétrospective du Musée d'art moderne de Paris (MAM). Elle se négocie autour de 750 000 dollars ». Certains comme le trio Vallois, ont beaucoup plus cartonné à Art Basel (3 grosses pièces vendues de retour à Paris).

Beaucoup d'autres affichent le sourire: Kamel Mennour a vendu tout son stand, a raccroché dès le deuxième jour un autre disque concave d'Anish Kapoor (entre 500.000 et 700.000 livres) et remis deux nouvelles sculptures de Tadashi Kawamata (50.000 euros). Le vétéran Daniel Templon, qui adore la compétition et les foires, a fait ses comptes avec bonheur : une trentaine de pièces vendues à des Français, des Américains, des Turcs et même des Chinois entre 10.000 et 500.000 dollars dont celles du Sénégalais Omar Ba qui a vu ses prix décuplés en quelques années (jusqu'à 115.000 dollars).

Il était l'une des découvertes de la galeriste Anne de Villepoix, Diane chasserresse dont l'œil pionnier est suivi par tous (razzia sur Joyce Pensato aux dessins animés qui frisent l'abstraction). Le duo Mor Charpentier, dont le stand à Frieze a été élu le meilleur de ce cru 2021 par Artsy et qui ouvre une galerie le 25 novembre à Bogota (Colombie), juste avant ArtBasel Miami, a, une fois encore séduit par sa fraîcheur et son peps : il a vendu aussitôt sa pièce de Bianca Bondi (15.000€), presque toutes ses installations de masques par Théo Mercier (entre 12.000 € et 18.000€) et attiré l'attention de tous sur la gueule cassée de son tirailleur sénégalais, dans la lignée de son exposition à Documenta à Kassel (75.000€).

Une belle énergie régnait à **Asia Now** 2021 qui, pour la première fois, a montré les artistes d'Iran à Paris où la diaspora est particulièrement vivante. Elle se retrouvait, comme au salon, autour d'un thé et d'une conversation, sur les stands, pleins mais pas bondés, jusqu'à la toute dernière minute, dimanche soir 18 h. De nombreuses ventes, à petits prix, chez ces défenseurs «d'une scène érudite, nourrie de l'histoire des miniatures et des chocs politiques qui éclôt en dehors d'un pays où il reste difficile de défendre ses artistes » observe l'un d'entre eux. Le galeriste Amir Hossein Etemad a vendu plusieurs œuvres de la jeune Mimi Amini (les dessins à la feuille d'or pour 1200 euros).

Praz-Delavallade a vendu 5 pièces de Golnaz Payani qui déconstruit le tissu pour faire naître un délicat dessin fantôme (de 3710€ à 9100€). L'artiste Sonia Balassanian, née en 1942 en Iran, signait une belle installation *The Flock*, 2008, 7 têtes d'agneaux en bronze doré alignées sous une lumière aiguë (édition de 3, chez Ab-Anbar) qui évoquait *Les Saisons*, ode au monde paysan réalisée en 1975 par le grand cinéaste russe d'origine arménienne, Artavazd Pelechian (rétrospective à la Fondation Cartier du 24 octobre 2020 au 30 mai 2021). Le collectionneur et art advisor d'Hongkong, Jean-Marc Decrop qui vit entre Bangkok et Paris, qui vient de sortir un livre sur l'Art brut iranien, a beaucoup soutenu cette première.

Cette 7e édition d'**Asia Now**, toujours portée par l'énergie de sa fondatrice Alexandra Fain, a continué de charmer son public très NAP (Neuilly-Auteuil-Passy). Outre un beau one man show de Zao Wou-ki chez Aktis Gallery (un vendu, dimanche soir), Kathy Alliou des Beaux-Arts de Paris, a fait une belle exposition sur l'art qui répare, des champignons lumineux de Trevor Yeung (pas moins de 30 000€) aux mini-tableaux comme un journal intime de My-Lan Hoang-Thuy. Les mers noires agitées sous la lune du Vietnamien Bao Vuong racontent son épopée de boat people (A2Z Art Gallery, de 11 000€ à 14 000€, énorme liste d'attente). Personne n'est resté indifférent devant les jouets miniatures d'enfant, ce mobilier de poupées récolté en ligne pendant le confinement par la

Japonaise de Berlin, Chiharu Shiota (vendu 350 000€ à un musée chinois par la galerie Templon).

Grande Fiac ou petite **Asia Now**, une chose est sûre: l'appétit pour l'art n'est pas mort dans le silence du confiné.



URL :<http://www.twitter.com>  
PAYS :France  
TYPE :Médias sociaux

Tweets :46747  
Following :3726  
Followers :8293



► 26 octobre 2021

> Version en ligne



**François Aubel**   
@francoisaubel



L'euphorie retrouvée de Paris booste la Fiac 2021 et Asia Now <https://t.co/oqeb137CdM>



26 octobre 2021



## CULTURE

## Autour de la FIAC, une semaine d'exception pour l'art contemporain

Après la pause liée à la pandémie, la foire et les autres salons « off » ont salué le dynamisme du marché dans la capitale française

Faut-il parler de renaissance ? Cette semaine d'événements orchestrés autour de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) a emporté Paris dans un élan nouveau. Bonheur des retrouvailles après dix-huit mois d'abstinence ? Dès les premières heures, le Grand Palais éphémère, qui accueille la foire jusqu'en 2024 sur le Champ-de-Mars, bourdonnait de VIP, et les négociations allaient bon train. Tendance confirmée au fil des jours.

Tout n'était pourtant pas parfait dans cette 47<sup>e</sup> édition, resserrée à 160 galeries. Sous la voûte tristement tendue de bleu marine, les stands étaient plus contraints, même ceux de mastodontes comme Gagosian ou Hauser & Wirth, et le confort du visiteur plutôt spartiate. Mais l'ambiance cotonneuse facilitait concentration et discussions au gré d'accrochages solides, mais sans surprise. Edifiée spécialement pour la FIAC à l'ombre de la tour, la galerie Eiffel bénéficiait, elle, d'une agréable lumière naturelle ; les galeries émergentes qu'elle abritait ont aussi plutôt bien tiré leur épingle du jeu.

En ces temps d'incertitude, les valeurs refuges semblent avoir emporté les suffrages. Au premier chef desquelles la peinture : les toiles du kinois Hilary Balu sont parties très vite chez Magnin-A, ainsi que celles de Cecilia Granara chez Exo Exo ; tout juste sorti des Beaux-Arts de Paris, Simon Martin a fait *sold out* dès la première heure chez Jousse entreprise. Ra-

res étaient les marchands à avoir pris le risque d'un stand mis en scène : on saluera d'autant plus Catherine Issert et son accrochage qui faisait voir double autour des deux divans de John Armleder, la tapisserie intégrale de Thomas Bayrle chez les berlinois Neugerriemschneider, ou le jardin de pierre et métal de la jeune Roumaine Nona Inescu, chez SpazioA. Car l'audace n'était pas forcément payante, ni même la qualité : on peut s'étonner notamment que les merveilleux dessins de confinement de Laura Lamiel, vendus à petit prix chez Marcelle Alix, n'aient guère attiré les regards.

## «Ventes conséquentes»

La plupart des grandes galeries ne cachent pourtant pas leur contentement. Profitant de l'engouement des collectionneurs et des fondations pour le mouvement Supports/Surfaces, Ceysson & Bénétière a cédé plus d'une cinquantaine d'œuvres entre 15 000 et 150 000 euros. La galerie Lelong se félicite aussi « de ventes conséquentes sur l'ensemble de [ses] artistes, à des collectionneurs fidèles, mais aussi à de jeunes et nouveaux amateurs intéressés par le travail d'artistes femmes comme Etel Adnan ou Kiki Smith ».

Seul le New-Yorkais David Zwirner, installé depuis peu à Paris, boudait la fête : « Après l'énergie de Frieze à Londres, je suis un peu déçu par les ventes à la FIAC, a-t-il communiqué. Paris est une ville parfaite pour une foire ! Pourtant, la FIAC s'avère en dessous des performances réalisées lors d'autres

grandes foires. » Question de curseur ? Il reconnaît avoir vendu nombre d'œuvres, entre 100 000 et 400 000 euros.

Réduites à la portion congrue, les foires « off » ont bénéficié de ce dynamisme quasiment inédit : bien que handicapée par les difficultés à voyager depuis l'Asie, Asia Now a attiré nombre de visiteurs de la FIAC, séduits par ses prix plus modestes ; quant à Paris Internationale, « son succès apparaît comme un miracle, alors qu'il y a un mois, nous craignons de voir annuler », confie sa directrice, Silvia Ammon. De FIAC en fêtes innombrables, professionnels, artistes et amateurs s'accordaient sur l'énergie nouvelle de la capitale, que Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou, a saluée lors de la conférence de presse qui annonçait le report des travaux dans son établissement à la fin 2024 : « Le soutien public a permis de préserver notre capacité de production et, grâce au modèle français et à la combinaison privé-public, on voit à Paris ce que nulle part on ne voit dans le monde. Cette semaine, l'écosystème parisien s'est révélé extraordinaire. » ■

EMMANUELLE LEQUEUX



## FIAC : une semaine d'exception pour l'art contemporain

Après la pause liée à la pandémie, la foire et les autres salons « off » ont salué le dynamisme du marché dans la capitale française. Faut-il parler de renaissance ? Cette semaine d'événements orchestrés autour de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) a emporté Paris dans un élan nouveau. Bonheur des retrouvailles après dix-huit mois d'abstinence ? Dès les premières heures, le Grand Palais éphémère, qui accueille la foire jusqu'en 2024 sur le Champ-de-Mars, bourdonnait de VIP, et les négociations allaient bon train. Tendance confirmée au fil des jours. Tout n'était pourtant pas parfait dans cette 47<sup>e</sup> édition, resserrée à 160 galeries : sous la voûte tristement tendue de bleu marine, les stands étaient plus contraints, même ceux de mastodontes comme Gagolian ou Hauser & Wirth, et le confort du visiteur plutôt spartiate. Mais l'ambiance cotonneuse facilitait concentration et discussions au gré d'accrochages solides, bien que sans surprise. Edifiée spécialement pour la FIAC à l'ombre de la tour, la galerie Eiffel bénéficiait, elle, d'une agréable lumière naturelle ; les galeries émergentes qu'elle abritait ont elles aussi plutôt bien tiré leur épingle du jeu.

En ces temps d'incertitude, les valeurs refuges semblent avoir plus que jamais emporté les suffrages. Au premier chef desquelles la peinture : les toiles du kinoïse Hilary Balu sont parties très vite chez Magnin-A, ainsi que celles de Cecilia Granara chez Exo Exo ; tout juste sorti des Beaux-Arts de Paris, Simon Martin a fait sold out dès la première heure chez Jousse entreprise. Rares étaient les marchands à avoir pris le risque d'un stand mis en scène : on saluera d'autant plus Catherine Issert et son accrochage qui faisait voir double autour des deux divans de John Armleder, la tapisserie intégrale de Thomas Bayrle chez les berlinois Neugerriemschneider, ou le jardin de pierre et métal de la jeune Roumaine Nona Inescu, chez SpazioA. Car l'audace n'était pas forcément payante, ni même la qualité : on peut s'étonner notamment que les merveilleux dessins de confinement de Laura Lamiel, vendus à petit prix chez Marcelle Alix, n'aient guère attiré les regards.

« Ventes conséquentes »

La plupart des grandes galeries ne cachent pourtant pas leur contentement. Profitant de l'engouement des collectionneurs et des fondations pour le mouvement Supports/Surfaces, Ceysson & Bénétière a cédé plus d'une cinquantaine d'œuvres entre 15 000 et 150 000 euros. La galerie Lelong se félicite aussi « de ventes conséquentes sur l'ensemble de [ses] artistes, à des collectionneurs fidèles, mais aussi à de jeunes et nouveaux amateurs intéressés par le travail d'artistes femmes comme Etel Adnan ou Kiki Smith ».

Seul le New-Yorkais David Zwirner, installé depuis peu à Paris, boudait la fête : « Après l'énergie de Frieze à Londres, je suis un peu déçu par les ventes à la FIAC, a-t-il communiqué. Paris est une ville parfaite pour une foire ! Pourtant, la FIAC s'avère en dessous des performances réalisées lors d'autres grandes foires. » Question de curseur ? Il reconnaît avoir vendu nombre d'œuvres, entre 100 000 et 400 000 euros.

Réduites à la portion congrue, les foires « off » ont bénéficié de ce dynamisme quasiment inédit : bien que handicapée par les difficultés à voyager depuis l'Asie, [Asia Now](#) a attiré nombre de visiteurs de la FIAC, séduits par ses prix plus modestes ; quant à Paris Internationale, « son succès apparaît comme un miracle, alors qu'il y a un mois, nous craignons devoir annuler », confie sa directrice, Silvia Ammon. De FIAC en fêtes innombrables, professionnels, artistes et amateurs s'accordaient sur l'énergie nouvelle de la capitale, que Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou, a saluée lors de la conférence de presse qui annonçait le report des travaux dans son établissement à la fin 2024 : « Le soutien public a permis de préserver notre capacité de production et, grâce au modèle français et à la combinaison privé-public, on voit à Paris ce que nulle part on ne voit dans le monde. Cette semaine, l'écosystème parisien s'est révélé extraordinaire. »



# Iran joins the lineup at Asia Now

PARIS

The fair has expanded its scope, opening its doors to contemporary Iranian art

BY NAZANIN LANKARANI

**Asia Now**, a fair dedicated to contemporary Asian art, will be a bit different this year.

The usual list of galleries from China, Japan and Korea is conspicuously thin, so the fair has expanded its scope to bring a selection of Iran's contemporary art galleries to a dedicated platform called "Tehran Now."

"We explore the richness of the art scenes from the Asian continent, and it was important that we looked at art from Iran," said Alexandra Fain, co-founder and president of **Asia Now**.

This fair counts about 40 participants in an in-person format that runs through Sunday in its usual venue, the Salons Hoche, a mansion on the Avenue Hoche a few blocks from the Arc de Triomphe in Paris's Eighth Arrondissement. An online viewing room is available.

Besides those from Iran, many European galleries and two art foundations are filling the booths to show art by artists from, or with a connection to, the Asian continent.

Three important Paris-based galleries are back — Perrotin, Templon and Nathalie Obadia. They came on board for the first time last year, when FIAC was canceled because of the pandemic. This year, they have booths at both **Asia Now** and FIAC.

Templon is showing new works by Indian artists, including Jitish Kallat and Atul Dodiya, who were both featured at the 2019 Venice Biennale. Perrotin has tapestries handmade in Nepal based on designs by the Japanese artist Aya Takano; Nathalie Obadia has a cross-cultural show of Indian, Chinese and Iranian art. Because Chinese travelers face the prospect of quarantine — if not in Europe, at least upon their return — many Chinese galleries have stayed away. Among the Asian galleries participating are Yavuz, from Singapore, and two from China, HdM and Over the Influence, which operate spaces in London and Los Angeles, respectively.

**Asia Now** has partnered with the **Musée National des Arts Asiatiques Guimet**, nearby in the 16th Arrondissement, where two off-site shows of Paris-based Vietnamese artists, Thu-Van Tran and Huong Dodinh, may also be viewed.

"This is our seventh edition, and we have reached a maturity accelerated by

the health crisis," Ms. Fain said.

That maturity, she said, shows in the fair's "engagement with social and environmental issues" and its full program of round-table discussions, musical performances and special projects, all seeking to raise public consciousness through art.

One project, "Making Worlds Exist," a selection of works curated by Kathy Aliou, director of the "Oeuvres" department at the Beaux-Arts de Paris, questions identity, regeneration and tradition through the eyes of nine artists. Another, curated by the historian and art critic Nicolas Bourriaud, explores the Chinese concept of "Shun" ("to go with the flow") and the divide between nature and industry.

A third project opens the door to the Iranian platform. Titled "Burning Wings," it is a 70-minute video projection compiled by Odile Burluraux, a curator at the Musée d'Art Moderne de Paris. It is dedicated to the Iranian poet and writer Forough Farrokhzad, a symbol of artistic and personal freedom in Iran who died in 1967.

It is a single projection made up of several three- to 10-minute videos made by 10 female artists from Iran. A verse from one of Ms. Farrokhzad's poems sets the tone for "Burning Wings": "Do not seal my lips with the padlock of silence, for I have an untold story in my heart."

"These are personal histories told by women, some with subtlety and poetry, others in more radical ways," Ms. Burluraux said.

"These women are repositories of a collective memory," she said.

"A sense of nostalgia for Iran's landscapes, its tradition and its architecture, and a powerful evocation of places left behind runs through their work."

One of the artists featured in "Burning Wings" is Tahmineh Monzavi, who

lives in Iran and often tackles issues relating to women and marginalized populations including addicts and transgender people. She is showing three videos, "Dance in the Ruins," "Secret of Dismissal," and "Lullabies" from her "Past Continues" series (2016), each featuring a woman singing, dancing or playing the cello in the ruins of a formerly grand building.

"Tehran Now" is presented in a space staged by the Tehran-based graphic artists of Studio Kargah to evoke the sinuous, shop-filled labyrinths of Tehran's Grand Bazaar.

Iranian artists are rarely the primary focus of a Western art fair. For artists living in Iran, their exposure is largely regional, if not local, in part because of sanctions that have been imposed on the

country, compounded by the impact of the pandemic.

"Artists working in Iran have largely been cut off from the Western world for 40 years," said Jean-Marc Decrop, a specialist in Chinese contemporary art and a member of the fair's artistic committee.

"Iran's culture dates back millennia and filters through all levels of society," Mr. Decrop said. "Poetry informs the work of many artists from Iran who interpret today's world from a unique perspective."

Eight galleries from Iran — Aaran, Ab Anbar, Azad Art, Bavan, Etemad, Mohsen, +2 Gallery and Saradipour Art — have braved an obstacle course of visa and vaccination requirements to make the trip to Paris.

They are showing works by some 60 Iranian artists, including seminal pieces by Farideh Lashai, who died in 2013, and what Mr. Decrop called "fresh and surrealistic" new work by Hoda Kashiha. In the Etemad booth, Maryam "Mimi" Amini, a Tehran-based multidisciplinary artist, has several mixed-media pieces from her colorful, soul-searching "Hidden Landscape" series that com-

bine gold leaf and collage on wood and industrial fabric.

Ab-Anbar gallery is showing digital prints by Arash Hanaei based on an actual photograph of a landscape or a still life, color-saturated to suggest a suspended reality.

The human form, deconstructed and sometimes cartoonish, is the subject of works by Ms. Kashiha, a Tehran-based artist presented by Galerie Nathalie Obadia, which is also showing works by Shahpour Pouyan.

"I like airbrushing for the flatness effect, but my pieces have many superimposed layers," Ms. Kashiha said in an interview from Tehran. "The airbrush puts a tool between me and the canvas. It removes ego from the painting process. It is a more feminine way to paint."

"For me, this fair is not about selling my work," she said. "I want people to see it and talk about it."

"The Secret" by Sepand Danesh, a Franco-Iranian artist based in Paris, is

**"This fair is not about selling my work. I want people to see it and talk about it."**

also cartoonish but in a pixelized style of painting. Inspired by Giotto's "Annunciation to the Virgin," the work is presented by Nouchine Pahlevan, a gallery that opened last month in Paris's Marais neighborhood.

"My inspiration comes from curiosity,



► 21 octobre 2021 - N°nc - Art Of Collecting

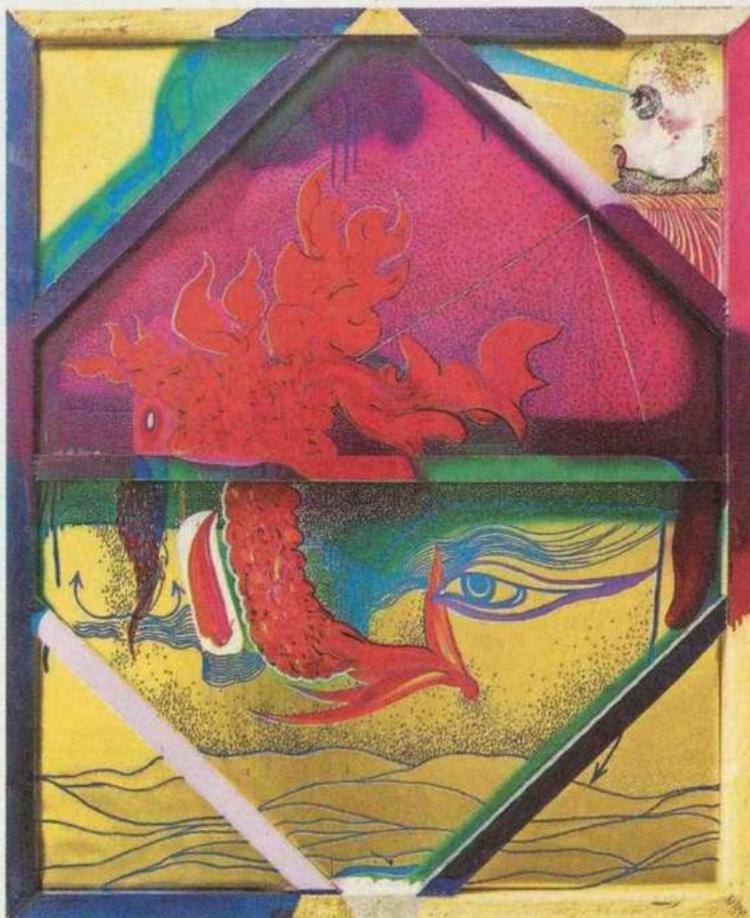
which in Persian is 'konj-kav,' and literally means 'to dig into the corner,' Mr. Danesh said. "My fragmented figures are trapped in a corner and looking to escape."

Mr. Danesh is also a sculptor. He was commissioned to create 25 outdoor sculptures, with the same "digital" quality as his paintings and some usable as public benches, for the French Pavilion at Expo 2020 Dubai, which opened this month.

"When you look at my work, it is not Iranian per se, but it has something of my personal story," Mr. Danesh said. "Nationality is important, but I would rather people looked at the art and what the artist has to say."



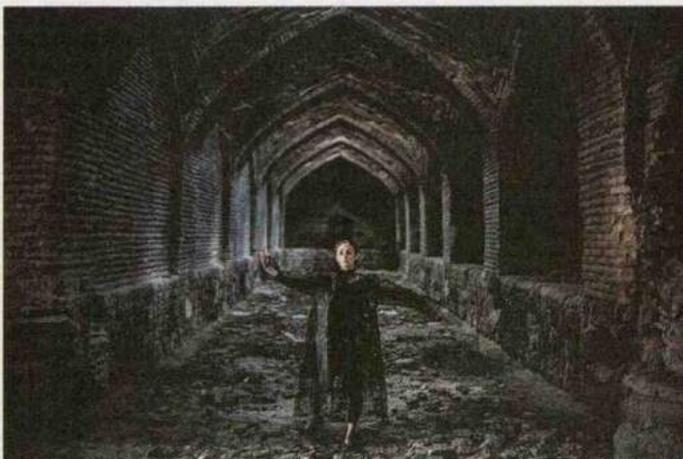
HODA KASHIHA, VIA GALERIE NATHALIE OBADIA PARIS / BRUSSELS AND DASTAN'S BASEMENT



VIA THE ARTIST AND ETEMAD GALLERY



VIA THE ARTIST AND AB-ANBAR GALLERY



**Iranian voices**

Clockwise from far left, work by Iranian contemporary artists who will be featured at the Asia Now fair in Paris: "Hidden Landscape" by Maryam "Mimi" Amini; a still image from "Dance in the Ruins," a video by Tahmineh Monzavi; "Half Sun, Half Moon" by Hoda Kashiha; and "Fire! Fireworks" by Arash Hanaei.



## En marge de la Fiac 2021, des foires satellites moins nombreuses, mais plus pointues



SortirArts & Expositions

5 minutes à lire

Publié le 23/10/21

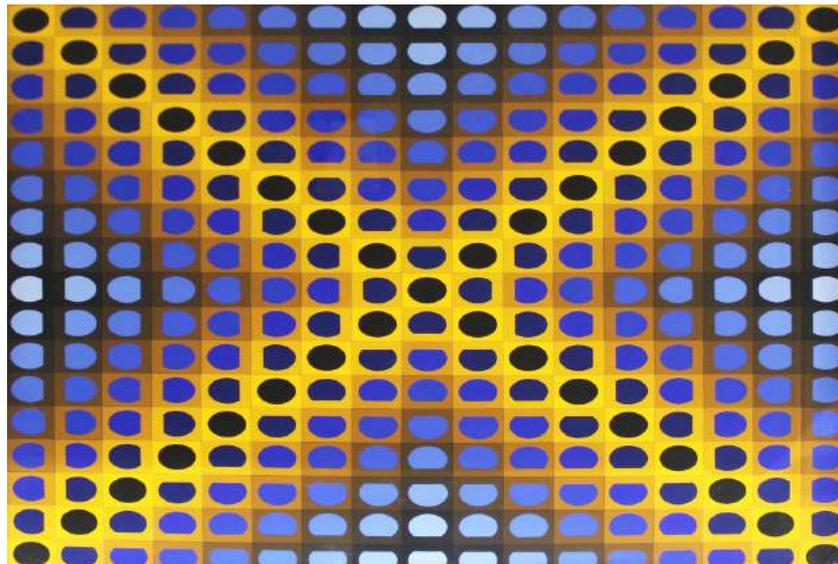
Partager



De retour après une année blanche, la foire internationale d'art contemporain parisienne se tient au Grand Palais Éphémère jusqu'à la fin du week-end. Si les événements qui ont traditionnellement lieu dans son sillage n'ont pas tous survécu à la crise du Covid, ceux-ci sont mieux ciblés que jamais.

L'an passé, en pleine pandémie mondiale, la Fiac déposait les armes. Mais toute la galaxie de petites foires qui, depuis quelques années, s'agrègent à cette locomotive du marché de l'art ont essayé de tenir. Cette année, c'est un tout autre scénario qui se dessine dans la capitale, avide de retrouver son événement phare de l'art contemporain. Tandis que la Fiac investit, sur le Champ-de-Mars, la nef de bois et de plastique du Grand Palais Éphémère, d'autres manifestations plus modestes baissent le rideau. Galeristes, la foire 100 % made in France qui se tenait habituellement au Carreau du Temple, a jeté l'éponge. Outsider Art Fair, axée sur l'art brut, est décalée en mai. Quant à Art Élysées, elle devient Moderne Art Fair, nouveau rendez-vous plus moderne que contemporain. Affirmer une identité plutôt qu'une nationalité ou concocter un format sur-mesure semblent être des atouts pour faire son trou en marge du grand manitou. Asia Now a à cet égard parfaitement pris le pli en proposant des projets d'expositions plus aboutis, mieux construits, tout en faisant un état des lieux de la création actuelle asiatique et orientale. Petit tour d'horizon des survivantes.

Moderne Art Fair : nouveau concept, vieilles recettes



Si cette nouvelle foire truste le créneau et l'emplacement laissés vacants par Art Élysées, elle sait aussi tirer les leçons des égarements de son aînée. Moins gourmande, plus cohérente, la novice met l'accent sur l'art moderne en resserrant son programme autour de cinquante-cinq galeries (contre soixante-quinze lors de la dernière édition d'Art Élysées). Une manière de se démarquer de ses concurrentes, largement tournées vers les artistes émergents, tout en misant sur des valeurs sûres. Des œuvres de Fernand Léger à découvrir sur le stand de la galerie Messine à celles de Jean Dubuffet chez Baudoin Lebon, en passant par Bengt Lindström à la galerie Lacan ou encore Victor Vasarely chez Perahia.

D'aucuns peuvent y voir une forme de réhabilitation de la figure de l'expert, du marchand d'art qui connaît son sujet et ses artistes. Comme Alexandre Iolas (1907-1987), mythe truffé de légendes, promoteur des surréalistes et nouveaux réalistes auquel la foire consacre une exposition-hommage en dévoilant quelques pièces maîtresses de sa

collection signées Chirico, Ernst et Fontana. À ce voyage dans le temps et les courants, il faut ajouter quelques percées vers l'art contemporain sculptural et le design, avec notamment la série Ionik, réalisée par Anthony Guerrée, en coproduction avec l'Atelier Jaspers à Bruxelles et les marbreries de la Seine.

► Du 21 au 25 octobre, av. des Champs-Élysées, Paris 8e. [moderneartfair.com](http://moderneartfair.com)  
 AbonnéComment Claire Tabouret est devenue la nouvelle star de l'art contemporain5 minutes à lire Asia Now : à l'Est, que du nouveau Asia Now : le très attendu projet Making World Exist, auquel participent neuf plasticiens, dont le Chinois Xie Lei. Conceal, 2020, huile sur toile, 33 x 24 cm. " title="" Courtesy of Xie Lei Asia Now" src="" https://www.telerama.fr/sites/tr master/files/styles/simplecrop1000/public/illustrations/thumbnails/conceal-2020-oil-on-panel-33x24cm.jpg?itok=Rxp j4" id="" 5d8297ed" □

Après l'Inde, Asia Now s'intéresse cette année à la frémissante scène artistique iranienne. Parmi les quarante galeries internationales invitées, neuf ont fait le déplacement depuis Téhéran. L'opportunité d'admirer les peintures ésotériques de Mimi Amini ou les dessins crépusculaires de Sarah Abbassian. Sans oublier le programme vidéo confié à Odile Burlaux, conservatrice au musée d'Art moderne, qui met en lumière le travail d'artistes iraniennes.

Cette ouverture vers l'est, voulue par la fondatrice, Alexandra Fain, confirme le positionnement de cette foire qui parle d'Asie au pluriel, au sens large, sans jamais ignorer le contexte géopolitique qui entoure et parfois contraint la création. Au programme : des tables rondes autour des enjeux écologiques, de la situation des artistes en Afghanistan animées par le collectif Thanks For Nothing ou un partenariat reconduit pour la troisième fois avec le musée Guimet, qui présente une installation de Thu-Van Tran et une exposition de Huong Dodinh, deux artistes franco-vietnamiennes. N'oublions pas le très attendu Making Worlds Exist, un projet piloté par Kathy Alliou, responsable aux Beaux-Arts de Paris : neuf plasticiens passés par l'école se sont inspirés du phénix des champignons, le matsutaké, qui a la particularité de ressusciter sur les sols épuisés par la sylviculture en créant des alliances vitales. Un sujet parfaitement raccord avec le thème de cette édition : « Les arts de vivre sur une planète endommagée ».

► Du 21 au 24 octobre, 9, av. Hoche, Paris 8e. [asianowparis.com](http://asianowparis.com)  
 Paris Internationale, frondeuse chic et choc



URL :<http://www.twitter.com>

PAYS :France

TYPE :Médias sociaux

Tweets :18964

Following :887

Followers :9153



► 23 octobre 2021

> Version en ligne



**Martine Robert**

@martiRD



Plus que demain pour profiter de la [@FIAC](#) et de ses foires off [@AsiaNow\\_Paris](#) [#parisinternationale](#)  
[#modernartfair](#) <https://t.co/bdVzMqXVt1>



23 octobre 2021



## La Fiac 2021 profite de la renaissance de Paris

REPORTAGE - Pour la première fois, la foire se déploie au Grand Palais éphémère, en face de la tour Eiffel. Malgré des mises en scène peu frappantes, le monde de l'art est présent. Paris bouillonne. Le retour de la Fiac 2021, après une année blanche, a stimulé les ardeurs de la petite planète Art qui se remet toujours plus en mouvement. Planète, vous avez dit planète? Même si les Chinois et les Japonais restent absents, la 47<sup>e</sup> édition de la grande foire d'art parisienne a réussi à faire venir des Américains, des Coréens, des Australiens, des Anglais et tous ceux qui sont restés en Europe à l'heure du Brexit. Des «art advisors» en cohorte, de grands directeurs comme Max Hollein du Met, des stars comme Brad Pitt, des «talent scouts» comme les Rubell de Miami. Dans le périmètre nettement plus exigu du Grand Palais éphémère dessiné par Wilmotte et sous la longue tente blanche qui empiète sur le Champ-de-Mars, plus de 160 exposants sont au coude à coude pour ranimer la flamme.

Rien de comparable avec le Grand Palais, son architecture monumentale et pourtant humaine, son échappée vers le ciel de Paris. Sous la pression des riverains et l'action de leur maire, Rachida Dati, le Grand Palais éphémère a dû se calfeutrer. Aux dépens de toute lumière zénithale. L'isolation sonore est agréable, mais la ventilation qui remplace la climatisation a rendu le vernissage, mercredi 20 octobre, complètement étouffant. Pratiquement pas de sièges, la conquête de l'Ouest pour avoir une bouteille d'eau ou un café. Une visite qui se transforme vite en marathon et se termine par des VIP assis par terre, comme à la fac. On est loin du confort suisse d'Art Basel où tout est organisé au carré.

Vu le nombre de candidats à la Fiac, les stands sont plus petits que jamais (66 m en moyenne sous la voûte), rendant la visite monotone, systématique, comme un grand duty free impeccable et peu émouvant. Très peu de galeries ont opté pour une mise en scène qui mette en relief leur regard et leurs artistes. Du coup, une impression de grand marché solide, conservateur dans ses choix, sans grande prise de risques, voire un air de déjà-vu, chez les ténors du marché qui arrivent, épuisés mais accros à la vente, d'Art Basel et de Frieze à Londres.

Une mise en place fonctionnelle

Ceux qui sortent du rang se sont risqués à faire un vrai stand, dans un espace contraint. À l'entrée, la galerie de Berlin Neugerriemschneider a misé sur un papier peint en «all over» de l'artiste allemand Thomas Bayrle, 83 ans, qui manie la répétition du motif et du son pour réinterpréter les figures de Masaccio et Masolino dans sa Brancacci Chapel (rétrospective au Wiels de Bruxelles en 2013); Catherine Issert, la galeriste de Saint-Paul-de-Vence, a frappé Instagram avec son installation en deux tableaux et deux canapés roses de l'artiste suisse John Armleder; qu'on aime ou qu'on déteste, tout le monde s'est arrêté sur le stand de Fabienne Leclerc/In Situ, envahi par la folie baroque des frères iraniens, Ramin et Rokni Haerizadeh (le plancher sur mesure à partir de 69.000 euros); chez Christian Berst, Lubos Plny, pionnier tchèque de l'art brut, étonne par ses dessins sur l'anatomie; et sous la tente blanche des galeries moins puissantes, le cabinet magique et son rideau avec un œil brodé, de l'artiste et cinéaste Marie Losier chez Anne Barrault.

En attendant de retrouver le Grand Palais, au mieux en 2024, les fidèles devront faire avec cette formule de remplacement qui ne mise pas sur l'hospitalité (cinq contrôles avant d'entrer dans la foire). Elle est fonctionnelle, sans grand chic. Elle entend servir d'abord le commerce, celui de ses galeristes et celui de l'organisateur de la Fiac et de

Paris Photo, Reed Exhibitions, en plein plan social (40 euros l'entrée, accréditations sous contrôle, invitations au compte-gouttes et à durée limitée).

#### Avalanche d'expositions majeures

L'avenir de sa directrice Jennifer Flay, à l'heure des fusions des équipes avec celles de Paris Photo, était la grande question du jour. L'abstinence a rendu sans doute plus critique l'appétit de l'art, mais ne l'a pas éteint. À l'heure du confinement, certains s'étaient jurés de s'épargner la jungle des foires. Et pourtant, ils sont tous revenus, malgré le prix du ticket d'accès. Et pourtant, ils sont contents d'être là.

Paris est plus que motivé, c'est un feu d'artifice. Avalanche d'expositions majeures, de Baselitz et Georgia O'Keeffe à Beaubourg, de Calder au MAM à Morozov à la Fondation Louis Vuitton. De vernissages, du photographe Juergen Teller chez Suzanne Tarasieva, à Rashid Johnson et Kenny Dunkan au Studio des Acacias. Des événements mondains de l'art en cascade: 800 invités, un record, au dîner du MAM avec son nouveau président des Amis, Jean-Paul Agon, président honoraire de L'Oréal; ambiance Barry Lindon de Nathanaëlle Herbelin et Charles Zana dans un Hôtel de Guise abandonné.

Des fêtes, serrées-collées comme avant, de l'«After Party» bondée pour Othoniel et Perrotin au Petit Palais, à la soirée VIP de Gagolian pour sa troisième galerie et son Calder rouge, place Vendôme, à l'Hôtel Costes. Des foires parallèles où **Asia Now**, fraîche, curieuse et abordable, tire le ticket gagnant. Des ouvertures de galeries phares, de Mariane Ibrahim, venue de Chicago, à Per Skarstedt, le Suédois de Manhattan, dans le quartier montant de l'avenue Matignon.

#### Les compliments d'Emmanuel Macron

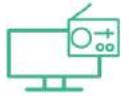
L'art a même atteint l'Élysée. «Bravo, une fois encore, chère Jennifer Flay, pour le travail qui est fait, vous qui dirigez cet événement depuis 2003 et qui l'avez profondément transformé et avez su en faire le centre névralgique pour le monde de l'art, venus des quatre coins du globe et réunissant toutes les générations», a félicité Emmanuel Macron devant un public plus international, du New-Yorkais Max Hollein à la mécène suisse Maja Hoffmann et Jay Jopling, galeriste chic de Londres. Le président avait invité un échantillon choisi, mercredi 20 octobre, pour soutenir officiellement «le retour de la Fiac»

Depuis le vernissage de Pavoisé, la verrière tricolore de Daniel Buren, il n'a eu de cesse d'élargir son spectre en la matière, le rendant de plus en plus inclusif en ces temps de campagne électorale. Après avoir cité Christo et Jeanne-Claude qui ont empaqueté l'Arc de triomphe, David Hockney qui a ramené le printemps à l'Orangerie, il a rendu hommage à feu Boltanski. Et salué la défense des artistes afghans et Africa 2020, l'année de célébration de l'art contemporain africain, et sa commissaire absente, N'Goné Fall. Ce courant du marché explose: le découvreur Magnin a tout vendu de ses artistes bigarrés de Kinshasa, dont Hilary Balu (30.000 euros). À Londres, la semaine dernière, la foire 1.54 a fait un malheur.

Beaucoup de valeurs sûres chez les enseignes fortes ou pointues de cette Fiac: White Cube, Pace Gallery, Ropac, Hauser & Wirth, Hufkens, Le Minotaure. Mais pas de recordmen absolus dans cette Fiac qui n'a pas l'ampleur financière ni le réseau cousu d'or d'Art Basel ou de Frieze où les fortunés achètent cash et tout de suite. Le démarrage de la Fiac a été lent, mais, après 48 heures, efficace. Sold out sous la tente où les prix sont plus conformes à l'horizon national (Cecilia Granara chez Exo de Paris). Les poids lourds de la Fiac 2021 se vendaient en moyenne entre 500.000 euros et 1,5 million d'euros (Baselitz). Hier Docteur Node l'art, les Nahmad n'avaient pas vendu leur Yves Klein à 10,5 millions de dollars, Anthropométrie exceptionnelle par sa taille, dans la même collection depuis trente-cinq ans. L'œuvre, sans doute la plus chère de la foire.



PAYS :France  
EMISSION :A L'AFFICHE  
DUREE :00:00:14  
PRESENTATEUR :--



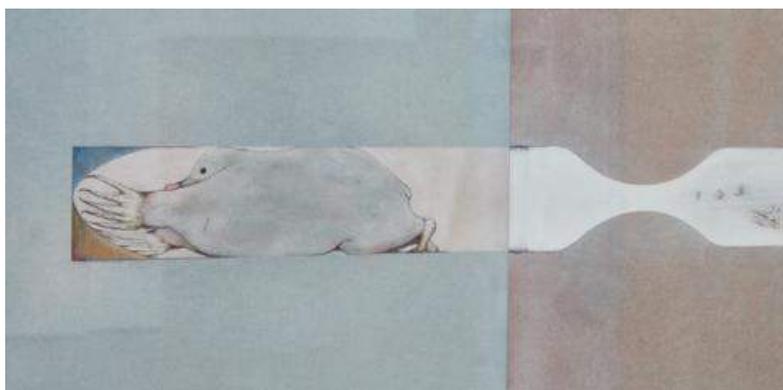
► 21 octobre 2021 - 12:26:47

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

12:26:47 Images d'Asia now Paris Asian Art Fair.  
12:27:01



## Qui est l'artiste Boris Kurdi, 22e lauréat du prix de la Fondation Pernod Ricard ?



Art 23 Octobre 2021

Hier soir, en clôture de la semaine de l'art à Paris, la Fondation Pernod Ricard dévoilait dans son nouvel espace inauguré il y a quelques mois le 22e lauréat de son prix annuel récompensant un jeune artiste de la scène française. Remarqué pour ses dessins ultra précis dépeignant les travers de notre société avec légèreté, Boris Kurdi rejoint ainsi pour cette édition la liste prestigieuse des gagnants de cette récompense depuis 1999, tels que Tatiana Trouvé et Clément Cogitore.

Par  
Matthieu Jacquet

**La semaine de l'art à Paris aura été riches en surprises et en découvertes.** Alors que se ressent l'excitation de la reprise des événements culturels, à la FIAC comme dans les musées de la capitale ou d'autres foires telles **qu'Asia Now** et Paris Internationale, plusieurs artistes connaissent cette semaine une consécration institutionnelle à travers les multiples récompenses alignées en cette fin octobre. Après le prix Marcel Duchamp, décerné ce lundi à Lili Reynaud Dewar, la Bourse Révélation Émerige, revenue mardi au jeune peintre Hugo Capron, ou encore le Grand Prix du Salon de Montrouge, dont Livia Melzi fut annoncée nouvelle lauréate jeudi, le prix de la Fondation Pernod Ricard clôturait la semaine hier soir, récompensant comme à son habitude un jeune talent de la scène artistique française âgé de moins de quarante ans. Parmi les neuf finalistes de cette 22e édition du prix, où l'on trouvait entre autres Tarek Lakhrissi, Gina Folly et Carlotta Bailly-Borg, le choix du jury s'est finalement porté sur l'artiste Boris Kurdi. Le Français se joint ainsi à la liste prestigieuse de lauréats dressée par la fondation depuis 1999, composée d'artistes tels que Tatiana Trouvé, Mircea Cantor, Clément Cogitore ou encore Marcos Avila Forero, heureux élu de la dernière édition présentée en 2019.

**À 31 ans, l'artiste basé à Paris se fait remarquer depuis plusieurs années pour son approche énigmatique et ultra-précise du dessin.** Résident de la Drawing Factory ces derniers mois, le jeune homme y réalise des œuvres graphiques où l'univers enfantin se mêle à celui des adultes, où l'iconographie de l'imaginaire rencontre celle de la signalétique ou de la publicité, établissant un double langage graphique grinçant où des problématiques actuelles se muent en allégories presque sympathiques. Des lettres en majuscule se recouvrent de poils colorés, des pièces de deux euros s'embrasent ou

bien se parent d'un sourire sardonique, tandis que des yeux menaçants percent une fenêtre de leurs rayons destructeurs... Ancien étudiant en philosophie et en civilisation germanique, l'artiste reprend de nombreux concepts théoriques dans son travail autant qu'il y insère des commentaires sur la société et la politique, comme sur la corruption dans le monde de la finance. Sous ses traits au crayon ou au graphite, ces thématiques prennent des formes à la fois douces et extrêmement précises et se mêlent aux diverses textures de leurs supports – gaufrés, hachurés ou encore nervurés pour leur donner un relief particulier.

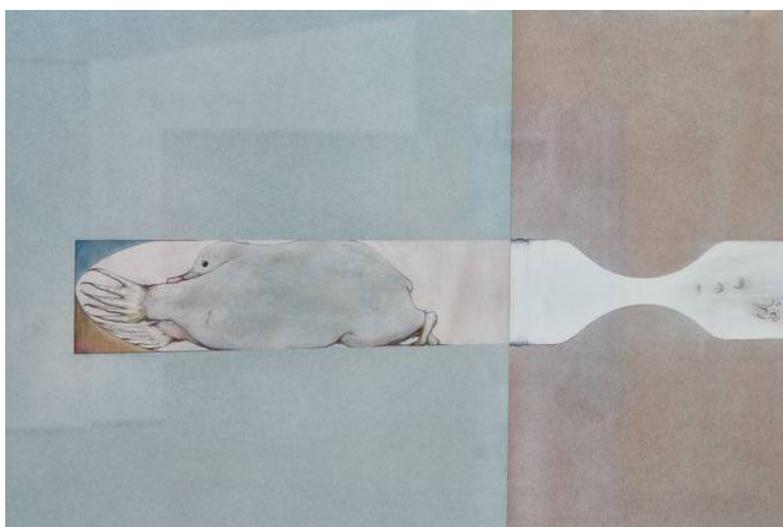


Vue de l'installation de Boris Kurdi dans l'exposition "Bonaventure" à la Fondation Pernod Ricard (2021). Photo : Thomas Lannes

**À la Fondation Pernod Ricard, aux côtés des œuvres des huit autres finalistes** réunies jusqu'au 30 octobre par la commissaire Lilou Vidal, Boris Kurdi présente une installation composée d'une sculpture au sol et d'un large dessin au mur. En forme du chiffre 1, son volume géométrique et réfléchissant fait référence au numéro originel

autant que celui de la victoire, et rappelle formellement les œuvres des grands noms du minimalisme américain comme Tony Smith. Ici toutefois, cette apparence rigide et froide s'anime avec le dessin auquel elle fait face : au fil de cinq fonds colorés, une taupe creuse son terrier de droite à gauche, comme enfermée par le cadre de ce polyptyque. Grâce au prix de la Fondation Pernod Ricard, l'artiste recevra la somme de 15 000 euros pour développer un projet personnel à l'étranger et verra l'une de ses œuvres rejoindre les collections du Centre Pompidou. Un accompagnement qui rappelle l'une des missions principales de la fondation, que résumait hier son président Alexandre Ricard : *“ l'art n'a de sens que s'il est partagé.”*

**Le travail de Boris Kurdi est à voir aux côtés de celui des huit autres finalistes dans l'exposition "Bonaventure (Trafiquer les mondes)", jusqu'au 30 octobre à la Fondation Pernod Ricard, Paris 8e.**



Vue de l'installation de Boris Kurdi dans l'exposition "Bonaventure" à la Fondation Pernod Ricard (2021). Photo : Thomas Lannes



## Asia Now ouvre les portes de sa septième édition à Paris

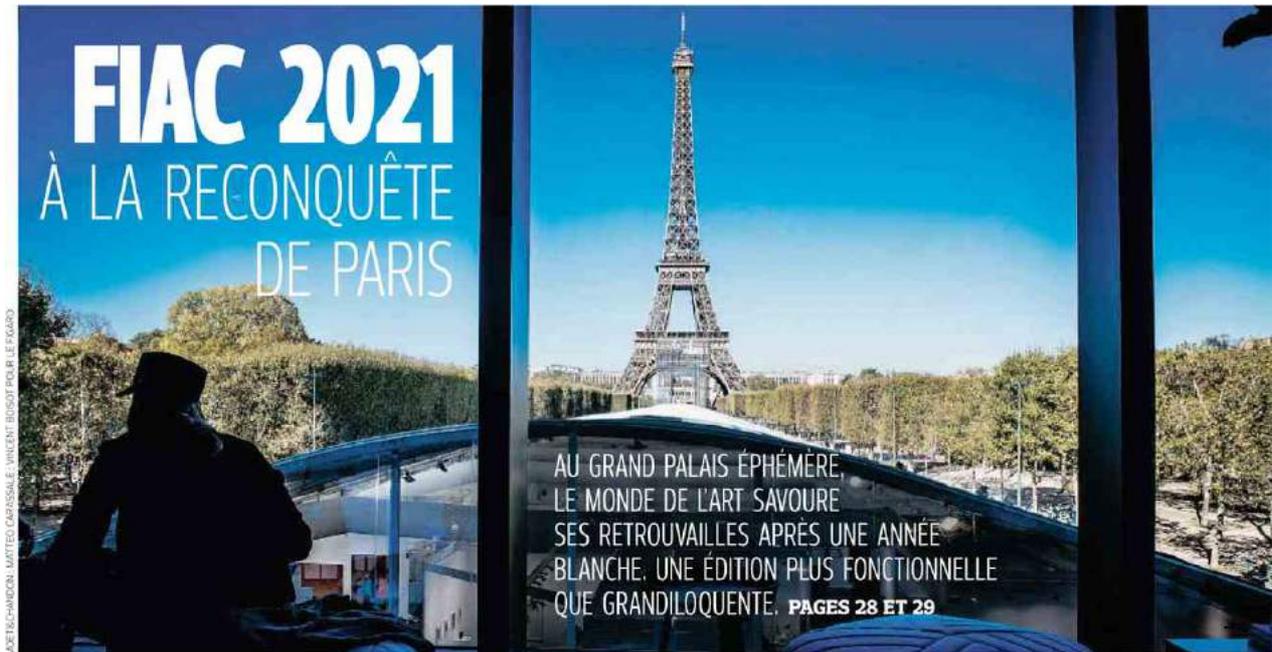


21.10.2021

### **9 Avenue Hoche, Paris**

#art

Créée en 2015 par Alexandra et Claude Fain, la foire **Asia Now** célèbre pendant la Fiac sa septième édition à Paris. Foire d'art contemporain dédiée à la scène asiatique, l'aventure commençait lors de la 56ème édition de la Biennale de Venise avec une exposition de Zheng Guogu et du Yangjiang Group sous le commissariat de Martina Koppel-Yang au Palazzo Morozini. Aujourd'hui, la foire a gagné en importance, s'inscrivant comme l'un des rendez-vous immanquables de la semaine de l'art à Paris en octobre. Pour cette septième édition, **Asia Now** réunit près d'une quarantaine de galeries dont 8 galeries iraniennes en provenance directe de Téhéran dans le cadre de la plate-forme Tehran Now. **Asia Now** offre également une riche programmation d'expositions et projets spéciaux. À l'invitation de la foire, la commissaire d'exposition Kathy Alliou présente « Making Worlds Exist » réunissant une dizaine d'artistes. Nicolas Bourriaud présente quant à lui « Shun », un group show réunissant plusieurs artistes du continent asiatique. « Burning Wings », une programmation vidéo conçue par Odile Burluraux met en avant le travail de femmes iraniennes en hommage à la poète Forough Farrokhzad. **Asia Now** est à découvrir jusqu'au 24 octobre au 9 avenue Hoche, Paris 8ème.



L'ÉVÉNEMENT  
LA **FIAC 2021**  
PROFITE DE  
LA RENAISSANCE  
DE PARIS



## POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA FOIRE SE DÉPLOIE AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, EN FACE DE LA TOUR EIFFEL. MALGRÉ DES MISES EN SCÈNE PEU FRAPPANTES, LE MONDE DE L'ART EST PRÉSENT.

VALÉRIE DUPONCHELLE  @VDuponchelle  
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT  
bderochebouet@lefigaro.fr

Paris bouillonne. Le retour de la Fiac 2021, après une année blanche, a stimulé les ardeurs de la petite planète Art qui se remet toujours plus en mouvement. Planète, vous avez dit planète ? Même si les Chinois et les Japonais restent absents, la 47<sup>e</sup> édition de la grande foire d'art parisienne a réussi à faire venir des Américains, des Coréens, des Australiens, des Anglais et tous ceux qui sont restés en Europe à l'heure du Brexit. Des « art advisors » en cohorte, de grands directeurs comme Max Hollein du Met, des stars comme Brad Pitt, des « talent scouts » comme les Rubell de Miami. Dans le périmètre nettement plus exigu du Grand Palais éphémère dessiné par Wilmotte et sous la longue tente blanche qui empiète sur le Champ-de-Mars, plus de 160 exposants sont au coude à coude pour ranimer la flamme.

Rien de comparable avec le Grand Palais, son architecture monumentale et pourtant humaine, son échappée vers le ciel de Paris. Sous la pression des riverains et l'action de leur maire, Rachida Dati, le Grand Palais éphémère a dû se calfeutrer. Aux dépens de toute lumière zénithale. L'isolation sonore est agréable, mais la ventilation qui remplace la climatisation a rendu le vernissage, mercredi 20 octobre, complètement étouffant. Pratiquement

pas de sièges, la conquête de l'Ouest pour avoir une bouteille d'eau ou un café. Une visite qui se transforme vite en marathon et se termine par des VIP assis par terre, comme à la fac. On est loin du confort suisse d'Art Basel où tout est organisé au carré. Vu le nombre de candidats à la Fiac, les stands sont plus petits que jamais (66 m<sup>2</sup> en moyenne sous la voûte), rendant la visite monotone, systématique, comme un grand duty free impeccable et peu émouvant. Très peu de galeries ont opté pour une mise en scène qui mette en relief leur regard et leurs artistes. Du coup, une impression de grand marché solide, conservateur dans ses choix, sans grande prise de risques, voire un air de déjà-vu, chez les ténors du marché qui arrivent, épuisés mais accros à la vente, d'Art Basel et de Frieze à Londres.

Ceux qui sortent du rang se sont risqués à faire un vrai stand, dans un espace contraint. À l'entrée, la galerie de Berlin Neugerriemschneider a misé sur un papier peint en « all over » de l'artiste allemand Thomas Bayrle, 83 ans, qui manie la répétition du motif et du son pour réinterpréter les figures de Masaccio et Masolino dans sa *Branca Chapel* (rétrospective au Wiels de Bruxelles en 2013); Catherine Issert, la galeriste de Saint-Paul-de-Vence, a frappé Instagram avec son installation en deux tableaux et deux canapés roses de l'artiste suisse John Armleder; qu'on aime ou qu'on déteste, tout le monde s'est arrêté sur le stand de Fabienne Leclerc/In Situ,

envahi par la folie baroque des frères iraniens, Ramin et Rokni Haerizadeh (le plancher sur mesure à partir de 69 000 euros); chez Christian Berst, Lubos Piny, pionnier tchèque de l'art brut, étonné par ses dessins sur l'anatomie; et sous la tente blanche des galeries moins puissantes, le cabinet magique et son rideau avec un œil brodé, de l'artiste et cinéaste Marie Losier chez Anne Barrault.

En attendant de retrouver le Grand Palais, au mieux en 2024, les fidèles devront faire avec cette formule de remplacement qui ne mise pas sur l'hospitalité (cinq contrôles avant d'entrer dans la foire). Elle est fonctionnelle, sans grand chic. Elle entend servir d'abord le commerce, celui de ses galeristes et celui de l'organisateur de la Fiac et de Paris Photo, Reed Exhibitions, en plein plan social (40 euros l'entrée, accréditations sous contrôle, invitations au compte-gouttes et à durée limitée).

### Les compliments d'Emmanuel Macron

L'avenir de sa directrice Jennifer Flay, à l'heure des fusions des équipes avec celles de Paris Photo, était la grande question du jour. L'abstinence a rendu sans doute plus critique l'appétit de l'art, mais ne l'a pas éteint. À l'heure du confinement, certains s'étaient jurés de s'épargner la jungle des foires. Et pourtant, ils sont tous revenus, malgré le prix du ticket d'accès. Et pourtant, ils sont contents d'être là.



Paris est plus que motivé, c'est un feu d'artifice. Avalanche d'expositions majeures, de Baselitz et Georgia O'Keeffe à Beaubourg, de Calder au MAM à Morozov à la Fondation Louis Vuitton. De vernissages, du photographe Juergen Teller chez Suzanne Tarasieve, à Rashid Johnson et Kenny Dunkan au Studio des Acacias. Des événements mondains de l'art en cascade: 800 invités, un record, au dîner du MAM avec son nouveau président des Amis, Jean-Paul Agon, président honoraire de L'Oréal; ambiance *Barry Lindon* de Nathanaëlle Herbelin et Charles Zana dans un Hôtel de Guise abandonné. Des fêtes, serrées-collées comme avant, de l'« After Party » bondée pour Othoniel et Perrotin au Petit Palais, à la soirée VIP de Gagosian pour sa troisième galerie et son Calder rouge, place Vendôme, à l'Hôtel Costes. Des foires parallèles où *Asia Now*, fraîche, curieuse et abordable, tire le ticket gagnant. Des ouvertures de galeries phares, de Mariane Ibrahim, venue de Chicago, à Per Skarstedt, le Suédois de Manhattan, dans le quartier montant de l'avenue Matignon.

L'art a même atteint l'Élysée. « Bravo, une fois encore, chère Jennifer Flay, pour le travail qui est fait, vous qui dirigez cet événement depuis 2003 et qui l'avez profondément transformé et avez su en faire le centre névralgique pour le monde de l'art, venus des quatre coins du globe et réunissant toutes les générations », a félicité Emmanuel Macron devant un public plus international, du New-Yorkais Max Hollein à la mécène suisse Maja Hoffmann et Jay Jopling, galeriste chic de Londres. Le président avait invité un échantillon choisi, mercredi 20 octobre, pour soutenir officiellement « le retour de la Fiac ». Depuis le vernissage de *Pavoisé*, la verrière tricolore de Daniel Buren, il n'a eu de cesse d'élargir son spectre en la matière, le rendant de plus en plus inclusif en ces temps de campagne électorale. Après avoir cité Christo et Jeanne-Claude qui ont empaqueté l'Arc de triomphe, David Hockney qui a ramené le printemps à l'Orangerie, il a rendu hommage à feu Boltanski. Et salué la défense des artistes afghans et *Africa 2020*, l'année de célébration de l'art contemporain africain, et sa commissaire absente, N'Goné Fall. Ce courant du marché explose: le découvreur Magnin a tout vendu de ses artistes bigarrés de Kinshasa, dont Hilary Balu (30 000 euros). À Londres, la semaine der-

nière, la foire 1.54 a fait un malheur.

Beaucoup de valeurs sûres chez les enseignes fortes ou pointues de cette Fiac: White Cube, Pace Gallery, Ropac, Hauser & Wirth, Hufkens, Le Minotaure. Mais pas de *recordmen* absolus dans cette Fiac qui n'a pas l'ampleur financière ni le réseau cousu d'or d'Art Basel ou de Frieze où les fortunés achètent cash et tout de suite. Le démarrage de la Fiac a été lent, mais, après 48 heures, efficace. Sold out sous la tente où les prix sont plus conformes à l'horizon national (Cecilia Granara chez Exo Exo de Paris). Les poids lourds de la Fiac 2021 se vendaient en moyenne entre 500 000 euros et 1,5 million d'euros (Baselitz). Hier Docteur No de l'art, les Nahmad n'avaient pas vendu leur Yves Klein à 10,5 millions de dollars, *Anthropométrie* exceptionnelle par sa taille, dans la même collection depuis trente-cinq ans. L'œuvre, sans doute la plus chère de la foire.

**Fiac, au Grand Palais éphémère (Paris 7<sup>e</sup>), jusqu'au 24 octobre.**

## L'art contemporain iranien et ses femmes artistes s'exposent à Paris mais sans elles

Paris, 22 oct. 2021 (AFP) -

L'art contemporain iranien s'expose à Paris jusqu'à dimanche et met en lumière ses artistes femmes mais sans la présence de celles vivant en Iran, faute de visas.

L'Iran est l'invité d'honneur d'Asia Now, petite soeur dédiée à l'Asie de la FIAC, avec 40 galeries internationales dont huit viennent de Téhéran.

"Il y a beaucoup d'artistes femmes en Iran mais elles ne vont pas souvent à l'étranger, c'est cher", dit l'une d'entre elles à l'AFP, jointe par téléphone à Téhéran depuis la France: Tahmineh Monzavi, 33 ans, photographe, vidéaste, déjà exposée à Los Angeles, Rome et Paris et qui "travaille actuellement sur le Balouchistan", au sud-est de l'Iran.

"Le Covid ralentit les choses, les artistes n'ont pas eu de visas... c'est cher de participer à un salon", confirme à l'AFP à Paris Emir Etemad, qui dirige depuis près de 20 ans l'une des plus importantes galeries d'art contemporain de Téhéran, ville qu'il a retrouvée en 2002, après l'avoir quittée enfant pour la France.

"En 2002, on n'était que quatre ou cinq, aujourd'hui il y a plus d'une centaine de galeries dont certaines travaillent à l'international. Tous les vendredi les gens s'y retrouvent. Le déclic s'est fait en 2006-2007 lorsque les grandes maisons de ventes aux enchères, Christie's, Sotheby's et Bonhams se sont installées à Dubaï, aux Emirats arabes, proches, et sont venues chercher de l'art en Iran", explique-t-il.

A Paris depuis quelques jours, il présente le travail de quatre artistes dont celui de la peintre Mimi Amini, "loin des clichés du tchador, de la calligraphie ou des miniatures séculaires", dit-il.

- "Histoire irracontée" -

Odile Burluroux, conservatrice au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, met en lumière l'art vidéo d'une douzaine de jeunes Iraniennes, dédié à la poétesse iranienne Forough Farrokhzad (1934-1967) et intitulé "Ne scelle pas mes lèvres au cadenas du silence Car j'ai dans le coeur une histoire irracontée".

Tahmineh Monzavi y présente ses "danseuse, musicienne, chanteuse et actrice", filmées dans des paysages délabrés, "une vision poétique exprimant leur art dans les ruines, à l'image de leurs sentiments qu'elles ont dû réfréner", dit-elle.

A ses côtés, ses homologues, Atousa Bandeh Ghasabadi, Negar Behbahani, Samira Eskandarfar, Parisa Ghaderi, Tala Madani, Erika Hedayat, Anahita Hekmat, Shiva Khosravi, Tala Madani, Melika Shafahi, Rojin Shafiei et Sanaz Sohrabi, nées bien après la révolution islamique de 1979 et en majorité trentenaires, qui "vont et viennent entre l'Europe et l'Iran", précise à l'AFP Mme Burluroux.

Leur travail, dit-elle, porte "un attachement profond et nostalgique à l'Iran", comme "un récit personnel où le militantisme engagé a fait place à un univers intime, double, dans lequel elles vivent: l'espace public et l'espace intérieur".

Parmi elles, Melika Shafahi, 37 ans, à Paris depuis 2012. "On nous réduit souvent à des femmes soumises mais on a l'éducation de la famille, un monde très loin de cette soumission" qui plonge ses racines dans 7.000 ans d'histoire, dit-elle à l'AFP.

Sa vidéo "autoportrait" met en scène "la séduction: écouter, manger, regarder, toucher".

"Avant, je cherchais à ruser pour photographier des femmes voilées sans l'être; aujourd'hui, je constate que certaines femmes occidentales ont la vie difficile, sans protection de la famille ou d'un homme. Mon regard sur les Iraniennes change, je perçois leur profondeur", explique-t-elle.

Amirhossein Akhavan surgit de derrière un mur. Ayant grandi aux Etats-Unis, il possède la double nationalité. Arrivé de Téhéran à Rome pour exposer son travail à la galerie A-41, il se réjouit de "cette visibilité" à Paris.

Ses tableaux colorés, où surgissent les maîtres de la peinture occidentale, dialoguent avec les figures du régime iranien. Parmi eux, le portrait grand format d'une femme, "Zanan". "Elle dirige un magazine féministe, a été emprisonnée, a continué son travail... C'est une héroïne", dit-il, préférant taire son nom.

ls/may/dch

## Agenda International sur 7 jours

Paris, 24 oct. 2021 (AFP) -

AFP - Agenda international du dimanche 24 octobre 2021 au lundi 1 novembre 2021

L'heure et la date des événements sont exprimées en GMT. Les événements majeurs figurent sous la rubrique "Dominantes".

Pour connaître nos couvertures des événements à la Une, merci de consulter nos prévisions internationales.

Retrouvez les agendas de l'AFP en ligne sur <https://agenda.afp.com>

(+): Événement ajouté au cours des dernières 24 heures.

(\*): Événement actualisé au cours des dernières 24 heures.

### DIMANCHE 24 OCTOBRE 2021

Monde

MONDE - Journée des Nations Unies

Asie-Pacifique

TOKYO (Japon) - Assouplissement des horaires de fermeture des bars et restaurants (15H00)

Europe

BERLIN (Allemagne) - Conférence internationale sur la Santé (VIDEO+LIVE VIDEO) (jusqu'au 26)

OUZBÉKISTAN - Election présidentielle (03H00) (PHOTO+VIDEO)

ROME (Italie) - Festival de cinéma de Rome (PHOTO+VIDEO)

BRATISLAVA (Slovaquie) - Visite d'une délégation taïwanaise du gouvernement et de chefs d'entreprises en Slovaquie, République tchèque et Lituanie (jusqu'au 30)

PARIS (France) - 47e édition de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) (PHOTO)

PARIS (France) - Asia Now, Foire d'art contemporain dédié à l'Asie

BIRMINGHAM (Royaume-Uni) - Congrès annuel du parti des Verts

Moyen-Orient et Afrique du Nord

EL-GOUNA (Egypte) - Festival du film de Gouna (PHOTO+VIDEO)

RYAD (Arabie saoudite) - Sommets du Forum Saudi Green Initiative (VIDEO)

Afrique subsaharienne

BAMAKO (Mali) - Visite d'une délégation du Conseil de sécurité de l'ONU au Sahel (VIDEO+LIVE VIDEO) (jusqu'au 25)

Amérique Latine

MEXICO (Mexique) - Manifestation de migrants de Tapachula jusqu'à Mexico (PHOTO) (jusqu'au 24)

Sports

KITAKYUSHU (Japon) - Gymnastique artistique : championnats du monde (PHOTO)

LAS VEGAS (Etats-Unis) - Patinage artistique : Grand Prix ISU Skate America (jusqu'au 24)

AUSTIN (Etats-Unis) - Auto : Championnat du monde de Formule 1 - Grand Prix des Etats-Unis, Grand Prix (PHOTO)

INZAI (Japon) - Golf : Circuit américain, PGA Tour - Zozo Championship (PHOTO)

MISANO ADRIATICO (Italie) - Moto : Championnat du monde, Grand Prix d'Emilie-Romagne

CAGLIARI (Italie) - Auto : Extreme E - 4e manche en Sardaigne (VIDEO)

### LUNDI 25 OCTOBRE 2021

Asie-Pacifique

(\*) HONG KONG (Chine) - Jugement rendu concernant Ma Chun-man, deuxième accusé de "sécession" au titre de la loi de sécurité nationale (07H00) (VIDEO+LIVE VIDEO)



## Les drôles de visages de Farrokh Mahdavi à la Dastan Gallery



ActusExpositions Présente à la fois à la Fiac et à [Asia Now](#), qui consacre un focus à l'Iran, la Dastan Gallery (Téhéran) montre au Grand Palais Éphémère le travail de Farrokh Mahdavi, en duo avec celui de sa compatriote Hoda Kashiha, sa cadette née dans les années 1980.

Alexandre Crochet

22 octobre 2021 13:08 BST [More](#)[Pinterest](#)[LinkedIn](#)

Our daily newsletter contains a round-up of the stories published on our website, previews of exhibitions that are opening and more. On Fridays, we send our Editor's picks of the top stories posted through the week. As a subscriber, you will also get live reports from leading art fairs and events, such as the Venice Biennale, plus special offers from The Art Newspaper.

You may need to add the address [newsletter@theartnewspaper.com](mailto:newsletter@theartnewspaper.com) to your safe list so it isn't automatically moved to your junk folder.

You can remove yourself from the list at any time by clicking the "unsubscribe" link in the newsletter.



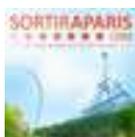
URL :<http://www.twitter.com>  
PAYS :France  
TYPE :Médias sociaux

Tweets :49839  
Following :315  
Followers :25007



► 22 octobre 2021

> Version en ligne



**Sortiraparis** ✓  
@sortirapariscom



[Asia Now 2021](#) : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet <https://t.co/KlIRohlKu7>



22 octobre 2021



## **Asia Now 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet**



**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="7a0cacd">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="6c75a2c">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="5ede98b">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="641b42a6">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="7b137da5">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="6df4475c">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="56fc0c5d">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="3f4d0d45">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="5779606">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="345de139">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="6e335878">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="67d90bc3">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="68b27c64">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="698bed05">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="6a655da6">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="411076b0">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="4037060f">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="3f5d956e">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="3e8424cd">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="556e0b94">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="54949af3">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="53bb2a52">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="52e1b9b1">**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="7726514b">**Asia**

Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="30db9de7"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="1f73e892"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="204d5933"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="2126c9d4"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="22003a75"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="b1653ae"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="befc44f"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="cc934f0"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="da2a591"><< **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet  
 Par Laurent P. · Photos par Laurent P. · Publié le 22 octobre 2021 à 08h01

À l'occasion de **Asia Now** 2021, le musée Guimet vous invite à découvrir deux expositions autour de deux artistes, Huong Dodinh et Thu-Van Tran, du 20 octobre au 13 décembre 2021. Deux artistes à découvrir au sein de l'exposition permanente du musée, ainsi qu'à l'hôtel Heidelberg.

Quand l'art moderne asiatique dialogue avec les oeuvres plus anciennes du **musée Guimet**. L'établissement vous invite à découvrir, à l'occasion de **Asia Now 2021**, deux a-now-2021-expositions-huong-dodinh-et-thu-van-tran-au-musee-guimet-36.jpg" data-src="/images/1002/95918/694482-asia-now-2021-expositions-huong-dodinh-et-thu-van-tran-au-musee-guimet-36.jpg" data-lazy="0" width="624" height="416" alt="Asia Now 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="befc44f"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="cc934f0"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="da2a591"><< **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet  
 Par Laurent P. · Photos par Laurent P. · Publié le 22 octobre 2021 à 08h01

À l'occasion de **Asia Now** 2021, le musée Guimet vous invite à découvrir deux expositions autour de deux artistes, Huong Dodinh et Thu-Van Tran, du 20 octobre au 13 décembre 2021. Deux artistes à découvrir au sein de l'exposition permanente du musée, ainsi qu'à l'hôtel Heidelberg.

Quand l'art moderne asiatique dialogue avec les oeuvres plus anciennes du **musée Guimet**. L'établissement vous invite à découvrir, à l'occasion de **Asia Now 2021**, deux **expositions** autour des oeuvres des artistes **Huong Dodinh** et **Thu-Van Tran** du 20 octobre au 13 décembre 2021. Deux expositions présentées au sein de la collection permanente du musée, ainsi qu'au sein de l'**hôtel Heidelberg**.

- À lire aussi
- Une murder party à la Cité des sciences et de l'industrie pour halloween 2021
- Pass Malin, une carte gratuite pour des sorties à prix réduits et de bons plans à l'ouest de Paris
- La Culture Coréenne en fête : 3 mois de fête à Paris et partout en France

**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="200988cb"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="3701c3ca"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="4df9fec9"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="64f239c8">

Concernant l'exposition autour des oeuvres de **Huong Dodinh**, il s'agit d'une première rétrospective d'ampleur. Des créations uniques, vibrantes, spirituelles et universelles à découvrir dans la salle Champa du musée, mais également au sein de l'**hôtel Heidelberg**. Deux espaces pour deux facettes de son oeuvre, d'un côté des créations

épurées, dans une quête de la lumière, sa fascination pour la neige et le blanc immaculé, et d'un autre son travail sur les couleurs, toujours épurées, s'inspirant de la technique de la laque vietnamienne. Une artiste qui fabrique elle-même ses propres pigments, aussi.

**Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="696fb867"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="689647c6"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="67bcd725"> **Asia Now** 2021 : expositions Huong Dodinh et Thu-Van Tran au Musée Guimet" id="66e36684">

Concernant l'exposition de **Thu-Van Tran**, intitulée **Fais de même bois**, l'artiste travaille ici la sculpture et le moulage et propose des feuilles de bananier en bronze, "*comme autant de traces ou de vestiges de l'action de l'homme dans les forêts d'Asie*". Une exposition située au premier étage du musée qui "*suggère que ces feuilles, quelle que soit leur provenance - serre ou forêt tropicale, sont de nature semblable, disparue dans les coulées de bronze qui ont pris leur place*". Des oeuvres auxquelles s'ajoute un tableau d'hévéa, à côté de l'entrée de la bibliothèque de l'établissement, et qui seront également présentées au sein de l'exposition **Making Worlds Exist** à **Asia Now**, dans les Salons Hoche dans le 8e arrondissement de Paris



Culture *madame*

**ASIA NOW,  
UN PÉRIMÈTRE  
ÉLARGI**

La 7<sup>e</sup> édition de la foire créée par Alexandra Fain affiche une belle sélection de galeries. S'y ajoutent des projets spéciaux comme *Shun*, qui interroge, sous le commissariat de Nicolas Bourriaud et avec une sélection d'artistes asiatiques, notre relation à l'environnement. Ou *Tehran Now*, qui propose pour la première fois une sélection de sept galeries de la scène contemporaine iranienne la plus pointue, avec une vingtaine d'artistes vivant en Iran.

[asianowparis.com](http://asianowparis.com)

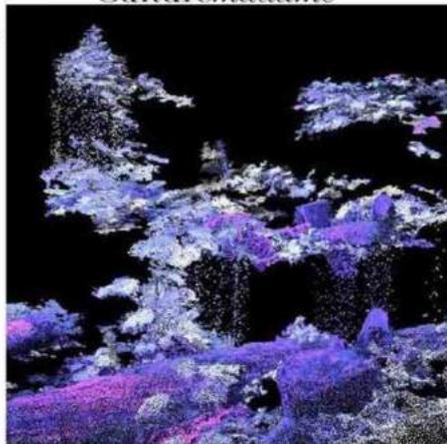
PHOTOS: ALI PHI/THE TORONTO ARTS COUNCIL, ALICE GRENIER-NEBOUT ET DARREN JAMES/PHOTOGALLERY/2021, CALDER FOUNDATION, NEW YORK/ARTISTS RIGHTS SOCIETY (ARS), NEW YORK

**CHAMBRES À PART,  
PASSIONNÉMENT  
PEINTURE**

Jusqu'au 30 octobre, *Chambres à part* collabore avec la Galerie Kraemer. Pour cette 17<sup>e</sup> édition, la commissaire Laurence Dreyfus met en lumière le renouveau de la figuration avec deux peintres émergents, Alice Grenier-Nebout, dont les toiles colorées réinterprètent la nature et la mythologie (ci-dessous), et Maxime Biou, pour sa peinture intimiste et expressive, ses portraits et ses nus.



*Rugissent sur moi les vagues* (2021), d'Alice Grenier-Nebout.



Ceuvre d'Ali Phi, artiste représenté par Mohsen Gallery, à Téhéran.

ÉVÈNEMENT

**LA FIAC**  
L'art en mouvement

Pour sa 47<sup>e</sup> édition, du 21 au 24 octobre, la Fiac s'installe dans les nouveaux espaces du Grand Palais Éphémère et de la Galerie Fiffel, à Paris. Avec ses 160 galeries issues de 26 pays (dont un secteur jeune très dynamique), la foire fait la part belle aux questions de la diversité et du genre. Irriguant les jardins, essayant sur les places ou dans les musées, les parcours se démultiplient. Durant la Fiac, c'est le Tout-Paris qui vibre à l'heure de l'art contemporain.

**PARADES FOR FIAC,  
SOUS LE SIGNE DE LA PERFORMANCE**

À l'intersection des disciplines artistiques, le festival associant pratiques performatives, danse et expériences filmiques se déroule dans des sites prestigieux. Au menu : projection du film *Redoubt* au Musée du Louvre, une adaptation du mythe de Diane et d'Actéon par Matthew Barney ; avant-première du long-métrage *Memoria*, d'Apichatpong Weerasethakul, à La Bourse de Commerce (en salles le 17 novembre) ; représentation au Centre Pompidou de *Freeway Dance*, une chorégraphie d'Ayaka Nakama, dans la grande salle qui se transforme pour l'occasion en microcosme végétal ; et, au Forum du Centre Pompidou, performance *Je suis Pompidou.e.x.*, de l'artiste suisse d'origine togolaise Davide-Christelle Sanvee, qui développe un travail plastique aux moyens de l'infiltration, du camouflé et de l'absence.

PAR LAETITIA CÉNAC

**FIAC HORS LES MURS,  
UNE DÉAMBULATION  
SURPRISE**

Comme chaque année, l'art investit la capitale. Près de 25 sculptures et installations sont déployées dans le Jardin des Tuileries. Une monumentale œuvre d'Alexander Calder (ci-dessous) égaiera la minérale Place Vendôme. Jean Clavaq, 28 ans, fait dialoguer ses peintures inspirées des écrans avec celles d'Eugène Delacroix dans le musée-atelier du peintre, à Saint-Germain-des-Près.



*Flying Dragon* (1975), sculpture d'Alexander Calder.

**ONLINE VIEWING  
ROOMS, LA FOIRE  
DIGITALE**

Après celle qui a eu lieu en mars, c'est la deuxième édition de Fiac Online Viewing Rooms. Simultanément à la Fiac, elle réunit 212 exposants (dont 43 en exclusivité) pour une plateforme digitale qui met en relation les galeries avec le public. Accéder à la liste des artistes, signer les livres d'or des galeries, sélectionner les œuvres par tranches de prix... tels sont les avantages de l'outil numérique. Sans oublier la fonction Rencontre fortuite, qui permet de découvrir les œuvres de façon aléatoire. L'art est un coup de cœur.

[fiac.viewingrooms.com](http://fiac.viewingrooms.com)



## Le toujours très dynamique marché de l'art contemporain



40 % La Chine, Hong Kong et Taïwan, les principales places, représentent 40% du volume d'affaires mondial.

À l'occasion de la Fiac, et aussi **d' Asia Now** et de Moderne Art Fair, ouverts jusqu'à dimanche, faisons le point sur le marché de l'art contemporain.

Le marché de l'art contemporain se porte bien, il a même dépassé son niveau d'avant le Covid, peu de secteurs peuvent en dire autant ! La société française Artprice, qui recense les résultats des ventes aux enchères dans le monde, vient de publier son Rapport annuel du marché de l'art contemporain (artistes nés après 1945). Le rapport «2021», qui va du 1er juillet 2020 au 30 juin 2021. Après un plongeon de 34% durant la période des confinements, le marché a retrouvé son niveau, et même battu un nouveau record historique avec 2,7 milliards de dollars de vente, représentant 100.000 œuvres de 34.600 artistes.

La nouveauté de l'année est l'arrivée des NFT (token non fongible représentant une œuvre numérique). Inconnu l'an dernier, Beeple figure cette année parmi les trois artistes les plus chers de leur vivant, après David Hockney et Jeff Koons. Il a remporté la deuxième meilleure adjudication de l'année pour l'art contemporain avec *Everydays: The first 5000 Days* vendu 69,3 millions de dollars alors que l'artiste échappait à tous les radars habituels : pas de galerie, pas d'exposition, pas de ventes aux enchères... Juste plusieurs millions de followers sur Instagram et le soutien de Christie's, l'une des plus prestigieuses maisons de ventes de la planète.

Après une édition online, la Fiac revient dans sa forme habituelle, mais dans un nouveau lieu, le «Grand Palais éphémère» en bas du Champ de Mars, qui accueillera les événements du Grand Palais, en travaux pendant quatre ans. Un pavillon a été rajouté mais globalement la foire perd un quart de sa surface par rapport au bâtiment des Champs Elysées. On pourra découvrir 160 exposants (contre 193 précédemment), les deux-tiers venant de l'étranger, la dimension internationale est donc sauvegardée.

Parmi les artistes qui retiennent l'attention, le Chinois Wang Du (galerie Baronian Xippas) sculpte un portrait d'Emmanuel Macron mais dont le volume délimité par le masque est complètement évidé, effet garanti ! Le peintre américain Kehinde Wiley propose des portraits en grand format et très colorés qui attirent l'œil (galerie Templon),

toujours dans la peinture, les mains suppliantes de Barthélémy Toguo impressionnent (galerie Lelong), et on ne manquera pas l'artiste togolais et ses toiles colorées et oniriques (galerie Magnin-A). Les photos de sculptures antiques d'Aura Rosenberg, qui deviennent celles de personnes en chair et en os suivant un certain angle, sont une belle trouvaille (Martos Gallery).

Le rapport Artprice montrait aussi que le poids de l'Asie ne cesse de progresser. La Chine, Hong Kong et Taïwan, les principales places, représentent 40% du volume d'affaires mondial. On ne manquera donc pas de visiter le salon **Asia Now** (9 avenue Hoche, 8e), qui en est à sa 7e édition et qui a su trouver sa place dans le «off», à côté du navire amiral qu'est la Fiac. Le Off, justement, est moins fourni que les années précédentes, la crise en a fait tomber certain (le salon d'art brut notamment), c'est dommage. Un habitué change de nom, mais pas de lieu, Art Elysées, installé dans des pavillons sur les Champs Elysées au niveau du Grand Palais, devient Moderne Art Fair. À ne pas manquer également.



## La Foire internationale d'art contemporain à Paris – 47e édition



- L'Expothèque
- 20.10.2021



Flying Dragon (1975) d'Alexander Calder présenté Place Vendôme pour la Fiac 2021.  
©Agathe Hakoun

Du 21 au 24 octobre 2021, la Fiac (Foire internationale d'art contemporain) revient à Paris pour sa 47e édition. Plus de 170 galeries, issues de 25 pays, investissent les nouveaux espaces du Grand Palais Éphémère imaginé par Jean-Michel Wilmotte sur le Champ-de-Mars. La sélection rassemble des galeries d'art moderne, d'art contemporain, de design et d'édition venant de la France et de nombreux pays d'Europe, du Royaume-Uni, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Asie, d'Afrique, ainsi que du Proche et du Moyen-Orient.

Fiac Hors les Murs propose un parcours de plus de 25 œuvres et installations présenté en collaboration avec le domaine national du Louvre et des Tuileries au Jardin des Tuileries. Il se prolonge par une exposition de l'artiste Jean Claracq au musée national Eugène Delacroix, conçue autour du thème de la jeunesse. Place Vendôme, vous pourrez découvrir une œuvre monumentale d'Alexander Calder, *Flying Dragon* (1975), présentée en collaboration avec la Ville de Paris et Gagolian. Par ailleurs, le Petit Palais, partenaire de la Fiac depuis 2016, accueille l'exposition de Jean-Michel Othoniel

, Le Théorème de Narcisse, en collaboration avec Perrotin. Enfin, toute au long de la semaine, de nombreuses expositions, événements et salons (Moderne Art Fair, Paris internationale, **Asia Now**) feront battre le cœur de la capitale.



## À Paris, Asia Now attire les collectionneurs de la FIAC



Installation de Chiharu Shiota présentée par la galerie Templon, Asia Now 2021.  
Courtesy de l'artiste et Galerie Templon

La foire de niche dévolue aux scènes asiatiques accueille cette année un focus sur l'Iran.

Alexandre Crochet  
Vendredi 22 octobre 2021

Une fois encore, Asia Now réussit à concilier deux extrêmes en offrant un plateau de qualité combinant œuvres très abordables pour amateurs débutants et pièces importantes destinées aux musées, fondations et poches bien garnies.  
[Lire l'article complet](#)



## Tout ce qui vous attend à la Fiac 2021



La Foire internationale d'art contemporain (Fiac), qui s'est déroulée virtuellement en mars 2021 en raison de la pandémie, revient en force sur le terrain et en ligne de du 21 au 25 octobre, accompagnée de sa petite sœur dédiée à l'Asie, **Asia Now**.

Une 47e édition "*grandiose*", promet à l'AFP la Néo-Zélandaise Jennifer Flay, directrice de la Fiac, qui parle d'une "*nouvelle impulsion*" pour une édition "*hybride*" (physique et en ligne) et d'une "*renaissance de Paris comme place forte de l'art contemporain*" international avec "*l'installation d'une dizaine de galeries dans la capitale en moins de deux ans, malgré la pandémie*".

Un nouveau site, le Grand Palais Éphémère, de 10 000 mètres carrés, conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte et installé tout près de l'École militaire dans la perspective de la Tour Eiffel, accueille 174 galeries de 25 pays. Il a été inauguré en juin 2021 pour abriter les foires et salons qui se tenaient habituellement au Grand Palais, en travaux.

Une structure additionnelle légère s'y ajoute pour offrir à la Fiac jusqu'à 18 000 mètres carrés d'exposition supplémentaires tandis que le jardin des Tuileries reçoit en plein air les œuvres de 25 artistes dans le cadre de la Fiac "hors les murs".

Une œuvre monumentale d'Alexander Calder, *Flying Dragon* (1975), est présentée place Vendôme, en collaboration avec la Ville de Paris et la galerie Gagosian. L'exposition fera aussi dialoguer au musée Delacroix les œuvres d'Eugène Delacroix et celles de l'artiste français Jean Claracq, à peine trentenaire, et sa peinture figurative d'après écrans, autour de la thématique de la jeunesse.

La veille de l'ouverture de la Fiac, Emmanuel Macron organisait une réception à l'Élysée avec des galeristes, des artistes, des collectionneur-se-s, des mécènes, ainsi que des directeur-ric-e-s de fondations et d'institutions culturelles, pour adresser "*un message de soutien et d'encouragement aux acteurs clés de l'art contemporain en ce moment particulier de relance culturelle et économique de la France*", a indiqué l'Élysée.

"*L'installation de nouvelles galeries internationales à Paris, l'engouement suscité par la reprise de la Fiac après l'annulation de l'édition 2020, comme le foisonnement de grandes expositions d'artistes français et étrangers dans les musées, les fondations privées et les galeries, témoignent d'une dynamique nouvelle qui permet d'asseoir la place de la France dans la cartographie mondiale de l'art contemporain*", souligne la présidence.

*La Fiac est à visiter jusqu'au 25 octobre 2021 au Grand Palais Éphémère et en ligne.*



## ASIA NOW , décollage immédiat pour Téhéran !

- A LA UNE
- GALERIE FOIRES
- INTERNATIONAL

22 octobre 2021

Facebook

Twitter

WhatsApp

Linkedin



*Tahmineh Monzavi, galerie Félix Frachon*

Une 7ème édition très attendue pour cette foire pilotée par **Alexandra Fain** dont le talent ne s'essouffle pas, au contraire, la foire gardant une identité forte autour d'un prisme élargi à l'Iran cette année et de vrais projets menés par des personnalités extérieures. Sous le thème « les arts de vivre sur une planète endommagée » l'idée est d'élargir nos consciences. Nicolas Bourriaud (désormais curateur indépendant) signe l'exposition Shun autour du Tao, Kathy Alliou (Beaux-Arts de Paris) et la merveilleuse exposition Making World Exists et Asie Maintenant avec Thu Van Tran au Musée Guimet et Odile Burlaux (musée d'art moderne de Paris) autour de vidéos de femmes artistes iraniennes.

Sur l'impulsion de **Tatiana Gecmen Waldeck** et **Anahita Vessier** qui précisent que Téhéran compte une cinquantaine de galeries avec un réseau de collectionneurs très actif, la plate-forme iranienne accueille 9 galeries proposant des oeuvres peu vues en France et en Europe. Maryam/ Mimi Amini chez Etemad Gallery est l'un de mes coups de coeur. Artiste de l'ici et maintenant, basée à Téhéran, elle s'impose une vraie discipline de vie autour de ce qui fait l'essentiel dans une quête de spiritualité. De même avec les collages de l'artiste Kamran Diba chez Aaran Gallery. Ancien directeur du musée d'art contemporain de Téhéran, l'artiste est aussi un grand collectionneur. Sa série des Body Parts d'inspiration surréaliste empreinte aussi à Hains. La Saradipour Art Gallery propose notamment l'artiste Moslem Khezri récemment remarqué à l'Armory

Show pour sa série "We Keep Reviewing (2019-2020)". Ses toiles traduisent un climat d'enferment autour d'écoles de garçons.

Parmi les galeries internationales présentant des artistes iraniens je remarque :

**Tahmineh Monzavi chez Félix Frachon (Bruxelles)**

Photographe et réalisatrice engagée qui documente la situation particulière des femmes dans son pays au risque de sa liberté. Nostalgie devant ce cliché où elle pose au milieu de ruines.

Golnaz Payani chez Praz Delavallade (Paris/Los Angeles) Première participation de la galerie autour d'un solo show de l'artiste franco-iranienne qui aime mêler les mediums, ici la peinture et la broderie comme autant de temporalités.

**Nastaran Shabazi, Galerie LJ (Paris)**

La peinture est son medium principal. Elle part de scènes de la vie quotidienne et de personnages proches à qui elle injecte les éléments de la fable perse. Des hybridations fantasmagoriques.

**Elika Hedayat, Aline Vidal (Paris)**

L'iranienne quitte son pays pour intégrer l'atelier d'Annette Messenger aux Beaux-Arts de Paris. Ses performances et vidéos grinçantes autour de tentatives d'échapper à la censure se mêlent à des petits théâtres d'objets et de personnages qu'elle invente.

**Aka Takano, Perrotin**

Les tapisseries de la japonaise, auteure de manga et membre du studio de Murakami sont un nouveau versant de son univers prolifique volontiers punk dans une imagerie de jeunes filles libérées. Des adolescentes souvent qui au-delà d'un aspect kawai cachent un rapport distancié au monde.

Sepand Danesh chez Nouchine Pahlevan

Je le connaissais par la galerie Backslash. Il instille toujours autant de fantaisie avec ces personnages en cubes façon Lego comme échappés de grandes toiles d'histoire.

Ailleurs sur la foire :

**Eser Gündüz et Lin Wenjie, La La Lande galerie**

L'artiste turc Eser Gündüz a étudié l'architecture qu'il transpose dans ses dessins aux multiples emprunts. La peintre chinoise à la suite d'une résidence à Mantes-La-Jolie a fait évoluer sa pratique vers moins de naturalisme.

**Gongkan, Over The Influence (Hong Kong, Los Angeles, Bangkok)**

L'artiste thaïlandais influencé par le street art entre Bangkok et New York s'imagine être télétransporté dans d'autres espaces temps. Entre réalisme magique et graphisme publicitaire.

**Huong Dodinh par la CMS Collection**

Hervé Mikaeloff, Joanna Chevalier et François Sarkozy ont créé CMS Collection. Il expose l'artiste vietnamienne Huong Dodinh qui bénéficie également d'une exposition au Musée Guimet dans le cadre du programme L'Asie Maintenant. Une oeuvre qui incite à la méditation.

Chiharu Shiota, Templon

L'artiste japonaise a décidé de passer au plus petit format et elle entoure de ses fils tissés de tous petits objets constituant une vaste installation. C'est toujours un ravissement.

La plateforme des conversation est confiée cette édition à **Thanks for nothing**.

**Infos pratiques :**

**ASIA NOW**

21 24 octobre

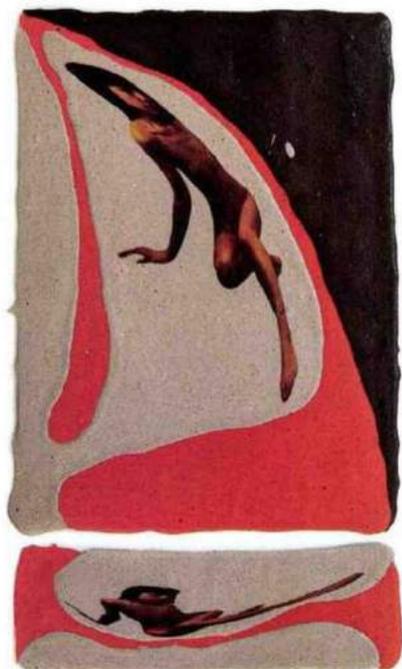
9 avenue Hoche

**ASIA NOW** (asianowparis.com)

Billet Plein Tarif : 12€

Projet Hors les Murs : L'Asie Maintenant

Musée Guimet



## ASIA NOW

Pour sa 7<sup>e</sup> édition, la foire d'art contemporain résolument tournée vers l'Asie prend acte du contexte et des bouleversements mondiaux pour offrir un ensemble de propositions faisant écho à un "art de vivre ensemble dans un monde abîmé". Rassemblant 40 galeries internationales (Perrotin, Nathalie Obadia, Templon, Over the Influence, Tamenaga...), la foire accueille cette année une petite dizaine de nouvelles galeries iraniennes qui présenteront pas moins d'une vingtaine d'artistes vivant et travaillant à Téhéran. Deux expositions collectives, l'une signée par Nicolas Bourriaud, l'autre par Kathy Alliou, s'annoncent passionnantes. Le cofondateur du Palais de Tokyo a choisi de s'inspirer de la notion taoïste de *shun* ("épouser le cours des choses") pour interroger l'opposition née en Occident entre nature et culture et repenser notre rapport au monde en termes d'interactions plutôt que de conflits. Pour *Making Worlds Exist*, Kathy Alliou s'inspire, quant à elle, du champignon *matsutake*, un organisme aux propriétés étonnantes qui lui permettent de croître sur des territoires endommagés. L'exposition réunira des œuvres de Thu-Van Tran, Trevor Yeung, Marie-Ange Guilleminot et Kim Farkas. Un casting prometteur. "Aujourd'hui, explique Alexandra Fain, la fondatrice d'Asia Now, face à l'état du monde dans lequel nous sommes, il ne nous a pas paru pertinent de développer une vision romantique ou nostalgique, ni de nous placer dans l'acceptation d'une situation qui pourrait nous paraître hostile. Nous avons préféré épouser et accompagner ce qui se passe." 21-24 OCT.



## La Renaissance de la FIAC du 21 au 24 octobre au Grand Palais éphémère



*Après 18 mois de crise sanitaire paralysant le monde et la culture et l'annulation de l'édition 2020, l'ouverture de la FIAC 2021, avec 170 galeries venant de 25 pays, marque le coup d'envoi d'une résurrection parisienne. Dans le cocon confortable du Grand Palais éphémère au Champs de Mars, tous se sont donné rendez-vous à la foire d'art, véritable événement international.*

Une FIAC au Champs de Mars

Alors que le Grand Palais est en travaux, c'est donc face au Champs de Mars, dans le cocon en bois du Grand Palais éphémère que les plus prestigieuses galeries du monde se sont donné rendez-vous, avec une grande tente blanche propulsée dans cet espace pour réunir les plus « jeunes » et avant-gardistes. À ce dispositif s'ajoute une foire « augmentée » avec les *viewing rooms*. L'espace est feutré, neuf et optimisé, et la visite vraiment agréable.

Mais le plus agréable est nécessairement d'être *de retour* à la FIAC, après une édition 2020 sacrifiée par la crise sanitaire. Les visiteurs, aussi internationaux que les galeries, sont heureux d'être là lors de ce mercredi matin de *preview*, dans une Babel élégante telle que l'on rêve le monde de l'art contemporain.

Sculptures et installations éclatantes

Et les œuvres mises en avant par les galeries sont à l'avenant : beaucoup de couleurs, de sculptures et d'installations éclatantes.

– Des sculptures engageantes, comme celles de l'affiche qui sont aussi bien signées par Dubuffet chez Van de Weghe que par Thomas Zipp à la galerie viennoise Krizinger (un bas relief, haut en couleurs, avec une blouse blanche d'époque). Côté plus contemporain encore, on aperçoit un brûlot politique assez joueur qui met en scène un Macron auquel le masque aurait enlevé la bouche, signé par le chinois Wang Du (*New Photo d'identité*, 2021) chez Baronian Xippas. Aussi, une installation sexy signée Lauren Satlowski dans la toute jeune galerie de Los Angeles, *Bel ami* (créée en 2017, repérée dans le top 10 des galeries d'avenir par le Quotidien de l'art).

– Certaines installations font figure de vanités (des ossements signés Zhang Peili à la Galerie Nächst ou un squelette également éparpillé chez Jocelyn Wolff, dont l'artiste Katincka Bock est celle qui a dessiné la boîte collector de la Vache Qui Rit cette année).

– Enfin, le minimal ou le regard vers l'arte povera est tout de même un peu là, notamment avec de sublimes œuvres signées Berlinda de Bruyckere chez Continua, Tasashi Kawamata chez Kamel Mennour ou Annely Juda Fine Arts.  
Revisite de la toile

La toile est tout aussi brillante, mais revisitée:

– Classiquement sens dessus dessous, avec notamment, en ces temps de rétrospective Baselitz au Centre Pompidou, des grandes œuvres du maître allemand chez Thaddaeus Ropac et chez White Cube. – Brillant de mille feux, comme un Murakami qui a su se renouveler en vernis *glossy* chez Perrotin, un Raymond Hains d'origine (1988) époustouflant chez Max Hetzler ou un Basquiat explosif et jaune poussin chez Van de Weghe. À noter également : les artistes de la galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris).

– Mais le deux dimensions fait volontiers tapisserie à cette FIAC si cocoon avec des Claude Viallat au sol chez Ceysson et deux belles pièces de Kader Attia et Pascale Marthine Tayou chez Continua.

– Enfin et de manière intéressante, les petits formats vitaminés raflent la mise, notamment les narrations photographiques néo-viennoises de Dominique Gonzalez-Foerster chez Esther Schipper, les histoires de Rinus van de Velde chez Tim Van Laere et les contes cruels de Paula Rego chez Victoria Rego. Mais le *must* pour ces enluminures d'aujourd'hui, alors que la foire **Asia Now** a mis la Perse à l'honneur, est de nationalité iranienne avec deux découvertes.  
Couleurs, joie et aussi effervescence

Paris redevient capitale de l'art dans un monde où, vacciné et sous masque, l'on peut circuler avec notamment une gallery night jusqu'à 22h en nocturne ce jeudi 21 octobre, des hors les murs somptueux (Calder Place Vendôme, *so chic* ! Ou encore Jean Claracq au Musée Delacroix) et tout un programme de performances dans la ville qui s'appelle Parades for FIAC. Les conversations, elles, seront digitales... Bonne FIAC à toutes et tous!

Visuels © YH



## FOIRES ET SALONS

### PARIS

FIAC : jusqu'au 24 octobre  
Private Choice : jusqu'au 24 octobre  
Asia Now : jusqu'au 24 octobre  
Paris Internationale : jusqu'au 24 octobre  
Moderne Art Fair : jusqu'au 25 octobre  
Fine Arts Paris : du 6 au 11 novembre  
Un dimanche à la galerie : 7 novembre  
Paris Photo : du 11 au 14 novembre  
AKAA : du 12 au 14 novembre  
Approche : du 12 au 14 novembre  
Biennale : du 26 novembre au 5 décembre

### SHANGAI

Photofairs Shangai : du 3 au 6 novembre  
Design Miami / Podium x Shangai :  
du 4 au 14 novembre

### AUTRES LIEUX

Toronto : Art Toronto  
du 28 au 31 octobre  
Genève : GemGenève  
du 4 au 7 novembre  
Francfort : Discovery Art Fair  
du 4 au 7 novembre  
Turin : Artissima  
du 5 au 7 novembre  
Barcelone : Loop Barcelona  
du 9 au 21 novembre  
Luxembourg : Luxembourg Art Week  
du 12 au 14 novembre  
Madrid : Feriarte  
du 13 au 21 novembre  
Namur : Antica Namur Fine Art Fair  
du 13 au 21 novembre  
Amsterdam : PAN Amsterdam  
du 14 au 21 novembre  
Cologne : Cologne Fine Art & Design  
du 17 au 21 novembre  
Lugano : Wopart  
du 18 au 21 novembre  
Manchester : Manchester Art Fair  
du 19 au 21 novembre



## Spécial FIAC : les 5 expos à ne pas rater en octobre !



Alexander Calder, "Flying Dragon" (1975) © 2021 Calder Foundation, New York / Artists Rights Society (ARS), New York Photo: Darren James Photography

Chaque mois, retrouvez le meilleur des expositions à voir en France.

L'automne est déjà bien installé et amène avec lui la saison des foires d'art contemporain. Comme de coutume, la capitale accueille donc ces jours-ci la FIAC et de nombreux événements parallèles.

Voici un tour d'horizon des expositions ne pas manquer, avec quelques changements cette année.

### Le retour de la FIAC

Pour sa 47<sup>e</sup> édition, après une année en édition virtuelle, la Foire internationale d'art contemporain rouvre ses portes à ses quelque 168 exposants, convergeant vers la capitale depuis une vingtaine de pays. Par un hasard contextuel, il ne sera pour autant pas question d'un retour à la normale : le Grand Palais, qui l'accueillait d'ordinaire sous sa nef, étant en travaux, la foire prendra place durant la rénovation au Grand Palais éphémère, situé sur le Champ-de-Mars. Le format virtuel des *Viewing Rooms* sera quant à lui également conservé, venant s'ajouter à l'expérience physique des œuvres – bruits de couloirs, cliquetis de coupes et bruissements d'apparat en moins.

**FIAC – Foire internationale d'art contemporain, du 21 au 24 octobre au Grand Palais Éphémère.**

### Les foires ne sont pas en reste

Si la semaine est historiquement celle de *la foire*, elle est depuis quelque temps celle *des foires* : **Asia Now**, mais aussi, depuis sept ans, Paris Internationale. Depuis ses premières éditions, le format, plus jeune dans sa ligne, investit des hôtels particuliers laissés vacants. L'an passé, la foire ouvrait malgré l'immobilisation forcée en proposant une édition sous forme d'exposition "curatée" dans un supermarché vacant. L'édition 2021 renoue cette année avec son format domestique, ouvrant les portes à 36 exposants, galeries, *project spaces* et éditeurs, dans un bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle niché



INSTANTS D'ART

# Nouvelles routes

VOYAGES PAS TOUT À FAIT IMMOBILES, DANS LA TÊTE DES ARTISTES, PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE LA JEUNE GÉNÉRATION, DES SCÈNES ARTISTIQUES LIBANAISE, IRANIENNE, JAPONAISE... VISITER DE NOUVELLES GALERIES. IL S'AGIT D'OUVRIR LES YEUX, GRAND. SE PERDRE DANS LE MIROITEMENT DES TAPISSERIES D'EL ANATSUI OU DANS L'ÂME PRIMITIVE D'OSSIP ZADKINE.

PAR Virginie Bertrand

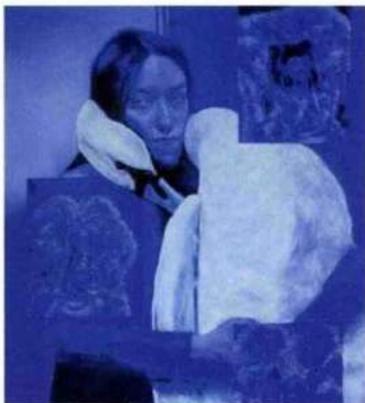
*instant. N°1* **28 ans et des poussières**

Tout juste diplômé des Beaux-Arts de Paris, Dhewadi Hadjab gagne tous les prix dont celui des Amis des Beaux-Arts et celui du Fonds de dotation Rubis Mécénat qui depuis dix ans donne carte blanche à un artiste au cœur de l'église Saint-Eustache. Deux toiles de plus de trois mètres de Dhewadi Hadjab aiment l'observateur par leur perfection photographique, singulière, en opposition à l'inconfort de la posture du personnage peint. Une mise en péril préfigurant un état de grâce, la fragilité de l'incertitude précédant la création. *Jusqu'au 12 décembre, Église Saint-Eustache, 146, rue Rambuteau, 75001. rubismecenat.fr*

1. Dhewadi Hadjab, *Dream dancing I*, 2020, huile sur toile. La photographie précède l'acte de peindre pour l'artiste qui en accentue chaque détail, créant un univers en soi.



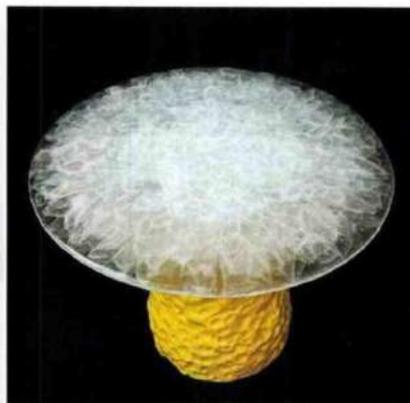
INSTANTS D'ART



**instant. N°5 Talents de demain**  
 La bourse Révélation Emerige fête sa 8<sup>e</sup> édition en exposant douze artistes sélectionnés parmi plus de mille dossiers sous le commissariat de Gaël Charbau, en charge aussi de la direction artistique du village olympique. Il nomme cette exposition de peintures, sculptures, vidéos, photographies: « Fire Places » et dit de cette génération « Par leurs feux esthétiques, critiques, politiques, poétiques qui réchauffent nos imaginaires, ils nous défendent d'envisager le monde de façon caricaturale ». Jusqu'au 14 novembre. Beaupassage, 16, boulevard Raspail, 75007. [revelations-emerige.com](http://revelations-emerige.com)



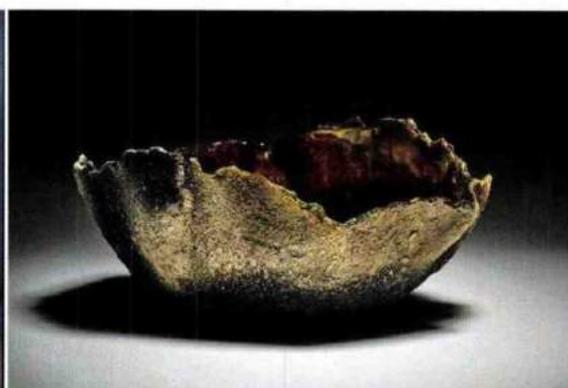
**instant. N°6 Dialogue sur nature**  
 La nouvelle galerie Sinople de Julien Strysteen et d'Éric-Sébastien Faure-Lagorce se pose à l'Hôtel de Retz. L'exposition inaugurale exprime leur approche transversale entre les beaux-arts, les arts décoratifs et leur passion pour la matière. Sur le thème Natures Mortes, pièces en verre, en céramique, en textile sont signées par des designers et des artistes: Hugo Hass, Atelier Polyhedre, Martine Rey, Gaspard Graulich, Aoiro... la partie Archives est mise en scène par le duo lauréat de la Design Parade, Edgar Jayet et Victor Fleury. Jusqu'au 13 novembre. Galerie Sinople, 9, rue Charlot, 75003. [sinople.paris](http://sinople.paris)



**instant. N°7 Table des matières**  
 Patricia Chicheportiche rassemble en ses lieux designers et artistes. Chacun a presque une matière de prédilection. L'Américain John Eric Byers est connu des musées du monde entier pour ses pièces de bois, Stéphane Léo se joue de la céramique et de la pâte de verre dans ses tables champignons hallucinogènes, Vincent Loiret compose des appliques en verre et métal, l'artiste philippin Rasco J tisse le fil d'acier galvanisé... Deux lieux pour la galerie 208, sur rendez-vous. 22, avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie et 198, avenue Victor Hugo, 75016. Tél. 01 42 50 30 27 et [galerie208.com](http://galerie208.com)



**instant. N°8 Au-delà de l'image**  
 La photographie, médium de la reproduction, du réel, et aussi de la sienne propre pouvant se démultiplier à l'infini? Une question sur l'essence même de ce support: sa nature, son pouvoir et ses connivences avec les autres arts qui sont au centre des œuvres exposées, sélectionnées dans les collections du Centre Pompidou, mêlant des artistes historiques: de Man Ray à Timm Ulrichs, de Susan Meiselas à Eric Rondepierre... « L'image et son double », jusqu'au 13 décembre. Centre Pompidou, galerie de photographies. Place Georges Pompidou, 75004. Tél. 01 44 78 12 33 et [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)



**instant. N°9 Scène asiatique**  
 Sous les auspices de l'anthropologue Anna L. Tsing—auteur de *The Arts of Living on a damaged Planet*—, la foire Asia Now se tourne vers l'engagement et l'écologie avec des projets spéciaux d'expositions collectives dont les commissaires sont Nicolas Bourriaud, critique d'art, commissaire et Kathy Alliou en charge du département des œuvres des Beaux-Arts de Paris. Un focus aussi sur l'Iran à travers des galeries et la Benhooode Fondation, et un condensé des scènes multiples et plurielles de l'Asie. *Asia Now*, 7<sup>e</sup> édition, du 21 au 24 octobre. 9, avenue Hoche, 75008. [asianowparis.com](http://asianowparis.com)

5. Annabelle Agbo Godeau, *Le chant du cygne*, peinture, 2020. 6. Karen Gossart, « Jeux de courbes », l'Oseraie de l'île, vannerie d'osier, pièce unique. 7. Stefan Léo, « Golf Table Yellow », céramique modelée avec des balles de golf, plateau en pâte de verre avec inclusion de pétales. 8. Eric Rondepierre, *Loupe/Dormeur Lève 8*, tirage numérique couleur contrecollé sur aluminium, 1999-2003. Donation de la Caisse des dépôts et consignations en 2006. 9. Freeda Miranda, céramique raku. Courtesy Louis & Sack Gallery.

© 5, 7, 8, 9. ANTHONY GRANIER POUR SINOPLE. 6. COLLECTION CENTRE POMPIDOU, PARIS MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE. CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE. ADAPC, PARIS, 2021. CENTRE POMPIDOU, MNAM-CC/GEORGES MEGUERDITCHIAN/DIST. BIAN-OP. 9. LOUIS & SACK GALLERY.



## Les choix culture du « Point » : prendre des couleurs à la Fiac ou plus de « Pleasure » au cinéma ?

Par Victoria Gairin, Philippe Guedj, Elise Lépine, Violaine de Montclos et Christophe Ono-dit-Biot

20 octobre 2021, 0:00 PM·1 min de lecture



Machine de cirque, jeune compagnie de Québec, s'installe à La Scala pour un spectacle grand public mis en scène par Raphaël Dubé, avec Guillaume Larouche, Thibault Macé, Samuel Hollis et Laurent Racicot.

Prendre des couleurs à la Fiac

Après une année blanche, la Foire internationale d'art contemporain prend ses quartiers au Grand Palais éphémère, conçu par Jean-Michel Wilmotte, du 21 au 24 octobre. 174 galeries de 25 pays y présenteront la crème de la crème de l'art d'aujourd'hui. En dehors de ce QG monumental, c'est toute la ville qui battra au rythme de la création, avec une Fiac hors les murs. 25 pièces dans le jardin des Tuileries et l'œuvre d'Alexander Calder, *Flying Dragon* (1975), installée place Vendôme pour célébrer l'ouverture de la nouvelle galerie Gagosian (rue de Castiglione), des expositions de premier plan dans les grands musées (Baselitz au Centre Pompidou, David Hockney à l'Orangerie), des projections (à la Bourse de commerce, dans le cadre de Parades for Fiac), des performances au Palais de Tokyo (Anne Imhof) et la manifestation Asia Now "> Asia Now (9, avenue Hoche) qui met en lumière des artistes encore trop peu connus en Europe et invite notamment 8 galeries en provenance de Téhéran et présentes pour la première fois à Paris.



"Flying Dragon", la sculpture d'Alexander Calder est visible place Vendôme pendant la Fiac. © JULIEN DE ROSA / AFP / JULIEN DE ROSA/AFP

**La Fiac, 21-24 octobre, Paris.**

**À LIRE AUSSI On a rencontré David Hockney, le peintre qui rend heureux**

Monter au septième ciel avec « Machine de cirque » !



Pendant le spectacle, on a jeté un coup d'œil circulaire sur les spectateurs de la grande salle de la Scala et on a ri de les voir tous bouche b [...] Lire la suite



## FOIRES ET SALONS

### PARIS

- Private Choice : du 17 au 24 octobre
- Chambres à part :  
du 19 octobre au 10 novembre
- Paris Internationale : du 20 au 24 octobre
- FIAC : du 21 au 24 octobre
- Asia Now : du 21 au 24 octobre
- Moderne Art Fair : du 21 au 25 octobre
- Fine Arts Paris : du 6 au 11 novembre
- Un dimanche à la galerie : 7 novembre
- Paris Photo : du 11 au 14 novembre
- AKAA : du 12 au 14 novembre
- Approche : du 12 au 14 novembre
- Biennale : du 26 novembre au 5 décembre

### LONDRES

- 1:54 Londres : jusqu'au 17 octobre
- Frieze : jusqu'au 17 octobre

### SHANGHAI

- Photofairs Shanghai : du 3 au 6 novembre
- Design Miami / Podium x Shanghai :  
du 4 au 14 novembre

### AUTRES LIEUX

- Milan : Mia Photo Fair  
jusqu'au 17 octobre
- Pékin : Beijing Contemporary Art Expo  
jusqu'au 17 octobre
- Stockholm : Affordable Art Fair  
jusqu'au 17 octobre
- Vérone : Art Vérone  
jusqu'au 17 octobre
- Toronto : Art Toronto  
du 28 au 31 octobre
- Genève : GemGenève  
du 4 au 7 novembre
- Turin : Artissima  
du 5 au 7 novembre
- Luxembourg : Luxembourg Art Week  
Du 12 au 14 novembre
- Namur : Antica Namur Fine Art Fair  
du 13 au 21 novembre
- Manchester : Manchester Art Fair  
du 19 au 21 novembre



In situ Fabienne Leclerc (C03)

## Trio iranien

### Iranian Trio

L'Iran est à la mode : on voit 9 galeries à la foire [Asia Now](#). Mais la FIAC n'est pas en reste : on peut voir les personnages de Tirdad Hashemi chez gb agency et toute une écurie perse chez Dastan. Ici, c'est un trio aux noms sonores (Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh, Hesam Rahmanian) ayant l'habitude de travailler ensemble qui a tout conçu, du sol (69 000 euros) aux tableaux-objets, comme un environnement psychédélique. Y trône une table aux plateaux tournants sur lesquels on aurait furieusement envie de jouer au DJ (45 000 euros) !

Iran is in fashion: nine galleries are represented at the [Asia Now](#) fair. But the FIAC is not to be outdone: Tirdad Hashemi's figures can be seen at gb agency and a whole range of Persian artists at Dastan. Here, a trio with sonorous names (Ramin Haerizadeh, Rokni Harizadeh, Hesam Rahmanian), which is used to working together, has designed everything, from the floor (€69,000) to the object-paintings, as a psychedelic environment. The centrepiece, a table with revolving tops that gives the visitor an enormous urge to play DJ (€45,000)!

R.P.



se défait, où la posture est cassée, où le corps tremble en cherchant le bon geste". Ça donne un diptyque fascinant, ancré dans le monde moderne.

À l'Église Saint-Eustache, 146 rue Rambuteau, Paris 1er  
Sur commande de Rubis Mécénat

© DHEWADI HADJAB, Beaux-Arts de Paris, courtesy Rubis Mécénat, église  
Saint-Eustache, 2021 © Romain Darnaud

Dénicher les nouveaux artistes stars



Asia Now, c'est l'"autre" foire en marge de la FIAC dont tout le monde parle, courue par les collectionneurs pour dénicher les Murakami de demain et qui met en lumière la scène asiatique contemporaine.

Pour sa 7e édition, toujours organisée dans un bel hôtel particulier intimiste du Triangle d'Or, la foire d'art asiatique Asia Now n'en finit pas d'attirer les collectionneurs et jeunes investisseurs curieux de soutenir des artistes émergents coréens, chinois, taiwanais ou japonais. Parmi les grandes galeries partenaires, Jeanne Bucher Jaeger, Nathalie Obadia, Templon ou encore Perrotin présenteront les œuvres de leurs protégés.

La belle nouveauté de cette année ? Un focus inédit sur la scène indienne et ses artistes contemporains les plus prometteurs, que l'on découvre parmi d'autres expositions, installations hors les murs, projections vidéo et conversations à retrouver tout au long du week-end.

Jusqu'au 24 octobre 2021, retrouvez le programme complet sur [www.asianowparis.com](http://www.asianowparis.com)

© Instagram / [@asianow](#)

Découvrez aussi les 16 expos stars de l'automne et la collection Morozov à la fondation Louis Vuitton



## ASIA NOW 2021 : Arts of Living on a Damaged Planet



Art, événement, Expositions, Paris 20 octobre 2021 by Frédérique de Granvilliers

Retour en force de l'Art Contemporain à Paris avec la FIAC bien sûr, mais aussi **Asia Now**. Pour sa **7ème édition**, **ASIA NOW** accède à une forme de maturité accélérée par le contexte sanitaire mondial, et prend part aux bouleversements du monde. Alexandra Fain décide d'inscrire la foire dans une vision et un engagement social, sociétal et écologique affirmés. Les années 2020 et 2021 ont en effet invité à une prise de conscience.

Grâce aux artistes, curateurs, collectionneurs, institutions et galeries qui contribuent à cette nouvelle édition, **ASIA NOW** revendique un regard décentré sur le monde par les démultiplications des prismes, à l'observer à travers d'autres prismes.

C'est sous les auspices particulièrement stimulants de l'anthropologue Anna L. Tsing entre autre qu'a choisi de se situer **cette nouvelle édition d' ASIA NOW : les Arts de Vivre sur une planète endommagée (« Arts of Living on a Damaged Planet »)**. **ASIA NOW** s'inscrit ainsi dans les mouvements de vie et de pensée qui rebattent les cartes de nos trajectoires individuelles et collectives.

Dans cette perspective éveillée, **ASIA NOW** est heureuse de continuer son exploration. Du point de vue des frontières, en élargissant son périmètre vers l'Asie de l'ouest, et en accueillant pour la première fois à Paris des artistes qui vivent et travaillent aujourd'hui en Iran. Parmi les 40 galeries internationales, européennes et françaises qui pour certaines présenteront des artistes de la diaspora iranienne, **9 galeries en provenance directe de Téhéran sont pour la première fois à Paris.**

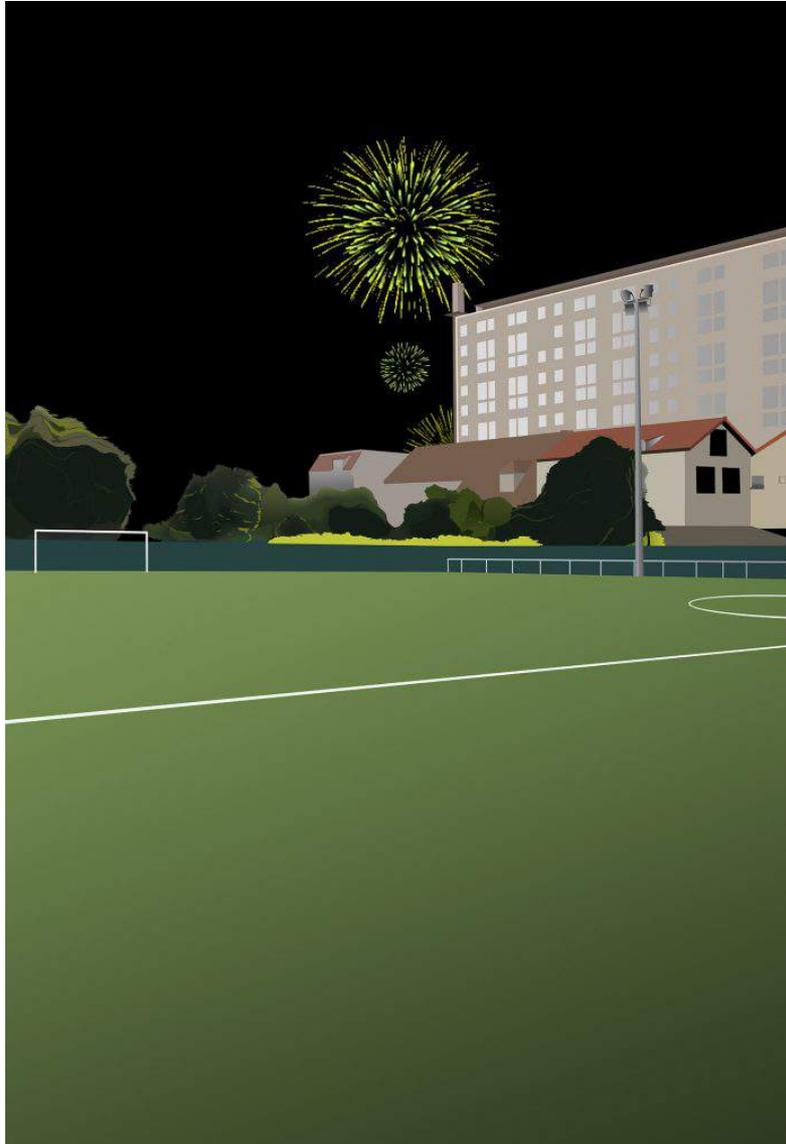


Absolute Rest, 200×170 cm, Acrylic on Canvas, 2021

Sur une proposition de Tatiana Gecmen Waldeck et d'Anahita Vessier, les membres du Comité artistique de la plate-forme iranienne : **Jean Marc Decrop**, **Aria Kasaei**, **Peyman Pour Hosein** et **Samira Kaveh** du **Studio Kargah** et **Odile Burlaux** propose une sélection de galeries parmi les plus pointues de la scène contemporaine iranienne, présenteront une vingtaine d'artistes vivant et travaillant en Iran.



Nasser Bakhshi. Untitled. 2018-19 (1397). Oil on Canvas. 70 x 70 cm



Arash Hanaei, Playground 2, 2018, Diasec digital print, 146,67X110, edition of 3, courtesy of the artist et galerie Ab Anbar

Dans le cadre de sa programmation hors les murs, pour la troisième année consécutive « L'Asie Maintenant » ouvre ses portes au public au Musée national des arts asiatiques – Guimet (Mnaag) présentant une exposition de **Huong Dodinh sous le commissariat de Hervé Mikaeloff** et une installation in situ de **Thu-Van Tran sous le commissariat de Kathy Alliou**.

Liste des galeries présentes à [Asia Now](#)



Tatsuhito Horikoshi, *\_Memories 1\_*, 2021, huile sur toile, 60 x 45 cm, ©A2Z Art Gallery & Tatsuhito Horikoshi



**KEY VISUAL – Perrotin**

Nepalese rug □ Guardian snow leopards, advent with animals and a girl, 2020 Kpsi (knots per square inch): 150 Kpsi; Hand Knotting Technique: Tibetan knot; Materials: Yak Hair, Himalayan Wood, and Bamboo Silk. 227 x 170 cm | 89 3/8 x 66 15/16 inch  
1/3 Editions + 1 AP + 1 P ©2020 Aya Takano/Kaikai Kiki Co., Ltd.

**+2 Gallery – Téhéran**

A2Z Art gallery – Paris

Aaran Gallery – Téhéran

Ab – Anbar Gallery – Téhéran / Londres

Aktis Gallery – Londres

Azad Art Gallery – commissaire: Leila Varasteh and Vida Zaim –Téhéran

**ANTHOLOGIE – Paris**

Bavan Gallery – Téhéran  
DANYSZ – Paris / Shanghai / Londres  
Dumonteil Comtemporary– Paris / Shanghai  
Etemad Gallery – Téhéran  
Felix Frachon Galerie – Bruxelles  
HdM Gallery – Beijing / Londres  
La La Lande Galerie – Paris  
Galerie LJ – Paris  
Louis & Sack – Paris  
Mark Hachem Gallery – Paris  
Mohsen Gallery – Téhéran  
Galerie Nathalie Obadia– Paris / Bruxelles  
Noushine Pahlevan Galerie – Rosny-sous-Bois  
OVER THE INFLUENCE – Los Angeles / Hong Kong  
PERROTIN – Paris / New York / Hong Kong / Séoul / Shanghai / Tokyo Praz  
Delavallade – Paris / Los Angeles  
Primo Marella Gallery – Milan  
Red Zone Arts – Francfort- sur-le-Main  
SARADIPOUR Art Gallery (SARAI)- Mahshahr /Téhéran  
Sato Gallery – Paris  
Galerie Taménaga – Tokyo / Paris / Osaka / Kyoto  
Galerie Templon – Paris / Bruxelles  
Galerie Vazieux – Paris  
Yavuz Gallery – Singapour / Sydney  
ZETO ART – Paris

#### Off-Site

*SHUN* sous le commissariat de Nicolas Bourriaud  
*Making Worlds Exist* sous le commissariat de Kathy Alliou  
Tehran NOW, la plate-forme Iranienne  
*Burning Wings*, programme vidéo sous le commissariat de Odile Burlaux  
Performance d' Elika Hedayat  
Behnoode Foundation

Musée national des arts asiatiques- Guimet

Installation in-situ de Thu Van Tran sous le commissariat de Kathy Alliou Galerie  
Almine Rech; Exposition monographique de Huong Dodinh sous le commissariat  
de Hervé Mikaeloff

#### INFORMATIONS PRATIQUES

##### ASIA NOW

DU 21 AU 24 OCTOBRE 2021 9, avenue Hoche, 75 008 Paris. 12 h/20 h.

www.asianowparis.com Facebook | [Asia Now](#) Paris Instagram | @ASIANOW



## Art : à Paris, la Fiac est de retour dans un Grand Palais éphémère

Après son annulation l'an dernier, la foire d'art contemporain fait son grand retour, fêtée par le président de la République à l'Élysée. Il y avait affluence mercredi malgré l'absence des exposants et visiteurs les plus lointains. La Fiac est enfin de retour. Après son annulation en 2020 dans un contexte sanitaire incertain, la grande foire française de l'art contemporain sera ouverte du 21 au 24 octobre à Paris. Dès mercredi, jour réservé aux VIP, grands patrons comme « people », il y avait affluence dans les allées, avec beaucoup de ventes à la clé. Le président de la République lui-même a voulu fêter cela par une réception donnée le soir à l'Élysée, avec les acteurs du secteur, à l'heure de la relance.

Cette année, l'un des principaux rendez-vous mondiaux de l'art contemporain a été contraint de délaisser le Grand Palais en travaux pour une construction éphémère sur le Champ-de-Mars, perdant au passage un quart de sa superficie. Cette édition ne compte plus que 160 exposants contre 193 en 2019, logés sur des stands de 66 mètres carrés maximum (80 au Grand Palais), pour un prix allant jusqu'à 690 euros le mètre carré.

Pas question pour la maison mère de la Fiac, le géant des salons RX (ex-Reed), de raboter sur les tarifs des stands. Ravagé par la pandémie comme tout le secteur de l'événementiel, le groupe a présenté un plan de suppression de 235 postes sur 600, après ses concurrents Comexposium ou GL Events. Ses foires d'art, la Fiac et Paris Photo, en font d'ailleurs les frais. Les deux manifestations qui travaillaient jusqu'ici en silos, avec pourtant la même clientèle, vont devoir faire direction commune.

### Effervescence dans son sillage

Si la proportion de deux tiers d'exposants étrangers est respectée (25 pays représentés contre 29 en 2019) les Américains et les Asiatiques sont rares. Mais les poids lourds internationaux, tels Gagosian, Hauser & Wirth, David Zwirner, sont là et les galeries, en manque de foires, ont sorti le grand jeu : il est vrai qu'à 40 euros l'entrée, la Fiac s'adresse surtout à une élite.

Elle génère toutefois un foisonnement d'événements gratuits, de l'installation de sculptures aux Tuileries à celle du « Flying Dragon » de 17 mètres de Calder place Vendôme, réalisée par Larry Gagosian, à deux pas de sa troisième galerie fraîchement inaugurée. D'autres marchands français et étrangers ouvrent cette rentrée de nouveaux espaces à l'instar des galeries Olivier Waltman ou Cécile Fakhoury, de la maison de vente britannique Bonhams qui étrenne sa salle des ventes rue de la Paix, ou de Sotheby's qui investit le temps d'une exposition son futur siège du 8<sup>e</sup> arrondissement.

En revanche les foires Off sont plus frileuses : d'une dizaine dans le passé, elles ne sont plus que trois, entre Paris Internationale, **Asia Now**, et la nouvelle Moderne Art Fair. S'y ajoutent les sélections d'œuvres de taille plus modeste Private Choice et Chambres à part.

### De grosses galeries autosuffisantes

Si la qualité des expositions parisiennes (Morozov à la Fondation Vuitton, Georgia O'Keeffe à Beaubourg...) et l'effet nouveauté de lieux prestigieux (Hôtel de la Marine, Samaritaine, Pinault Collection) contribuent à amener des visiteurs à la Fiac, la foire pour autant maintient une version virtuelle OVR (On line Viewing Room) ambitieuse avec 224 exposants - une cinquantaine de plus qu'en 2020 - pour toucher les clients australiens, asiatiques, sud-américains, indiens, etc.

Pas question en effet de laisser le terrain numérique aux grosses galeries. « Celles-ci ont appris à se débrouiller pendant la pandémie et ont poursuivi leur intégration verticale. Elles sont capables de réaliser des expositions quasi muséales dans leurs vastes espaces, y invitent de petites galeries, enrichissent leurs plateformes de vente en ligne de vidéos de conservateurs et de critiques d'art, se regroupent près des hôtels de luxe et des maisons de ventes pour former des pôles marchands et pourraient demain concurrencer les foires », met en garde la chercheuse Nathalie Moureau.

Martine Robert

Décoder le monde d'après

Chaque jour, la rédaction des Echos vous apporte une information fiable en temps réel. Elle vous donne les clés pour décrypter l'actualité et anticiper les conséquences de la crise actuelle sur les entreprises et les marchés. Comment évolue la situation sanitaire ? Quelles nouvelles mesures prépare le gouvernement ? Le climat des affaires s'améliore-t-il en France et à l'étranger ? Vous pouvez compter sur nos 200 journalistes pour répondre à ces questions et sur les analyses de nos meilleures signatures et de contributeurs de renom pour éclairer vos réflexions.

Je découvre les offres



## *l'essentiel*

### **A Paris, la Fiac est de retour dans un Grand Palais éphémère**

Après son annulation l'an dernier, la foire d'art contemporain revient sur le devant de la scène, fêtée par le président de la République à l'Élysée. Il y avait affluence mercredi malgré l'absence des exposants et visiteurs les plus lointains. // P. 21

### **ENTREPRISES**

# Art contemporain : à Paris, la Fiac est de retour dans un Grand Palais éphémère

- Après son annulation l'an dernier, la foire d'art contemporain revient sur le devant de la scène, fêtée par le président de la République à l'Élysée.
- Il y avait affluence mercredi malgré l'absence des exposants et visiteurs les plus lointains.

### **MARCHÉ DE L'ART**

**Martine Robert**

🐦 @martiRD

La Fiac est enfin de retour. Après son annulation en 2020 dans un contexte sanitaire incertain, la grande foire française de l'art contemporain sera ouverte du 21 au 24 octobre à Paris. Dès mercredi, jour réservé aux VIP, grands patrons comme « people », il y avait affluence dans les allées, avec beaucoup de ventes à la clé. Le président de la République lui-même a voulu fêter cela par une réception donnée le soir à l'Élysée, avec les acteurs du secteur, à l'heure de la relance. Cette année, l'un des principaux rendez-vous mondiaux de l'art contempo-

rain a été contraint de délaisser le Grand Palais en travaux pour une construction éphémère sur le Champ-de-Mars, perdant au passage un quart de sa superficie. Cette édition ne compte plus que 160 exposants contre 193 en 2019, logés sur des stands de 66 mètres carrés maximum (80 au Grand Palais), pour un prix allant jusqu'à 690 euros le mètre carré.

Pas question pour la maison mère de la Fiac, le géant des salons RX (ex-Reed), de raboter sur les tarifs des stands. Ravagé par la pandémie comme tout le secteur de l'événementiel, le groupe a présenté un plan de suppression de 235 postes sur 600, après ses concurrents Comexposium ou GL Events. Ses

foires d'art, la Fiac et Paris Photo, en font d'ailleurs les frais. Les deux manifestations qui travaillaient jusqu'ici en silos, avec pourtant la même clientèle, vont devoir faire direction commune.

### **Moins de foires off**

Si la proportion de deux tiers d'exposants étrangers est respectée (25 pays représentés contre 29 en 2019) les Américains et les Asiatiques sont rares. Mais les poids lourds internationaux, tels Gagosian, Hauser & Wirth, David Zwirner, sont là et les galeries, en manque de foires, ont sorti le grand jeu : il est vrai qu'à 40 euros l'entrée, la Fiac s'adresse surtout à une élite. Elle génère toutefois un foisonnement



d'événements gratuits, de l'installation de sculptures aux Tuileries à celle du « Flying Dragon » de 17 mètres de Calder place Vendôme, réalisée par Larry Gagosian, à deux pas de sa troisième galerie fraîchement inaugurée. D'autres marchands ouvrent cette rentrée de nouveaux espaces à l'instar des galeries Olivier Waltman ou Cécile Fakhoury, de la maison de vente britannique Bonhams qui étrenne sa salle des ventes rue de la Paix, ou de Sotheby's qui investit le temps d'une exposition son futur siège du 8<sup>e</sup> arrondissement.

En revanche les foires Off sont plus frileuses : d'une dizaine dans le passé, elles ne sont plus que trois, entre Paris Internationale, [Asia Now](#), et la nouvelle Moderne Art Fair. S'y ajoutent les sélections d'œuvres de taille plus modeste Private Choice et Chambres à part.

### De grosses galeries autosuffisantes

Si la qualité des expositions parisiennes (Morozov à la Fondation Vuitton, Georgia O'Keeffe à Beaubourg...) et l'effet nouveauté de lieux prestigieux (Hôtel de la Marine, Samaritaine, Pinault Collection) contribuent à amener des visiteurs à la Fiac, la foire pour autant maintient une version virtuelle OVR (Online Viewing Room) ambitieuse avec 224 exposants – une cinquantaine de plus qu'en 2020 – pour toucher les clients australiens, asiatiques, sud-américains, indiens, etc.

Pas question en effet de laisser le terrain numérique aux grosses galeries. « Celles-ci ont appris à se débrouiller pendant la pandémie et ont poursuivi leur intégration verticale. Elles sont capables de réaliser des expositions quasi muséales dans leurs vastes espaces, y invitent de petites galeries, enrichissent leurs plateformes de vente en ligne de vidéos de conservateurs et de critiques d'art, se regroupent près des hôtels de luxe et des maisons de ventes pour former des pôles marchands et pourraient demain concurrencer les foires », met en garde la chercheuse Nathalie Moureau. ■



## « Le salon s'affirme un peu plus chaque année comme une foire de projets »



Interviews Marché de l'art Entretien avec Alexandra Fain, directrice et fondatrice **d'Asia Now**, sur les points forts de l'édition 2021.

Alexandre Crochet

20 octobre 2021 19:00 BST [More](#) [Pinterest](#) [LinkedIn](#)

Alexandra Fain. ©DR /STUDIO BRAWHAUS

### ***Ya-t-il un thème spécifique pour cette 7<sup>e</sup> édition d'Asia Now ?***

Les années 2020 et 2021, en nous installant dans un concept de crise durable, nous ont invités à une prise de conscience. Aussi, pour sa 7<sup>e</sup> édition, Asia Now souhaite prendre part aux bouleversements du monde sous les auspices des travaux de l'anthropologue Anna L. Tsing *The Art of Living on a Damaged Planet*. Grâce aux artistes, curateurs, collectionneurs, institutions et galeries qui contribuent à cette nouvelle édition, Asia Now revendique un engagement solidaire et écologique plus affirmé. Dans cette perspective éveillée, Asia Now est heureuse de continuer son exploration du point de vue des frontières, en élargissant son périmètre vers l'Asie de l'Ouest, et en accueillant pour la première fois à Paris des artistes qui vivent et travaillent aujourd'hui en Iran. Parmi les quarante exposants galeries internationaux, européens et français qui pour certaines présenteront des artistes de la diaspora iranienne, neuf galeries en provenance directe de Téhéran seront pour la première fois à Paris.

### ***Quels sont les autres points forts de ce cru 2021 ?***

Proposer des cartes blanches à des commissaires invités est devenu l'une des composantes de notre identité et le salon s'affirme un peu plus chaque année comme une foire de projets. Il s'agit, à côté des propositions des galeries qui structurent le cœur chaud de la foire, de donner la possibilité de regarder le monde avec d'autres yeux, de poursuivre le voyage grâce aux œuvres qui continuent de venir jusqu'à nous, même si les artistes ne peuvent les accompagner, via le prisme de la direction et du point de vue du curateur invité.

Dans cette perspective, une carte blanche est donnée cette année à Nicolas Bourriaud, historien, critique d'art et curateur indépendant autour du concept chinois « Shun ». Pour l'occident, le monde entier est le théâtre d'une opposition entre la culture (humaine) et la nature, qui est un contenant neutre. À l'inverse, dans le Tao, il s'agit d'épouser le cours des choses, que résume le terme shun. « SHUN » rassemble des artistes d'Asie,

prolongeant sous la forme d'une mise au point plus serrée, la biennale que Nicolas Bourriaud a organisée à Taïpei, consacrée à l'anthropocène et à la manière dont le changement climatique affectait le regard des artistes.

Kathy Alliou, directrice du département des œuvres aux Beaux-Arts de Paris, imagine « Making Worlds Exist », une exposition sensible qui s'inspire de la trajectoire du champignon matsutaké désormais quasiment disparu des forêts du Japon, et des alliances vitales qu'il recrée sur des terres abîmées d'autres continents (Anna L. Tsing). L'exposition, en collaboration avec Sisley, réunit des œuvres parfois commissionnées ou revisitées pour l'occasion par les artistes de la scène française, issus des diasporas d'Asie.

Odile Burluraux, conservatrice au musée d'art moderne de Paris, propose « Burning Wings », un programme vidéo d'artistes iraniennes qui se confrontent à l'histoire, à l'évocation de l'exil, à la transgression, à la question des rapports au pouvoir ou aux normes sociales et religieuses. Combattantes, elles sont déterminées à exprimer leur envie d'exister, à soutenir les protestations silencieuses mais agissantes.

Le programme « L'Asie Maintenant » est reconduit pour la troisième année consécutive avec le musée national des arts asiatiques - Guimet, sous l'impulsion de sa présidente Sophie Makariou. Il est consacré cette année d'une part au travail de l'artiste d'origine vietnamienne Thu-Van Tran, au niveau de la bibliothèque historique du musée et de sa rotonde, avec une installation *insitu* de l'artiste sous le commissariat de Kathy Alliou, « Fait de Tout Bois », avec le soutien de la galerie Almine Rech. D'autre part à la première exposition monographique de l'artiste vietnamienne Huong Dodinh, « A la conquête de la Lumière », sous le commissariat d'Hervé Mikaeloff à l'hôtel d'Heidelberg, avec le soutien de CMS Collection.

Enfin, pour la première fois, Asia Now confie le commissariat de ses tables rondes à Thanks For Nothing, sur le thème de l'art, de l'éveil des consciences, de l'écologie et des solidarités, sur le terrain de l'Asie. Ces quatre tables rondes valorisent les pratiques engagées d'acteurs du monde de l'art et sensibilisent le grand public sur des thèmes qui traversent nos sociétés, afin de faire émerger une conscience collective et donner les clefs pour de nouvelles formes d'engagement.

Une table ronde sera spécialement dédiée à la situation de crise en Afghanistan, en s'appuyant sur la voix de ses artistes et des personnalités ayant alerté la société civile sur la situation de la culture suite à l'arrivée des Talibans au pouvoir à l'origine d'un appel au soutien des artistes Afghans qui a permis l'accueil de plusieurs d'entre eux en France. Parmi les autres thèmes évoqués durant ces tables rondes, une discussion autour de la cartographie de l'Asie mettant en lumière la pluralité des pratiques artistiques de la scène asiatique et des initiatives engagées dans le monde de la culture.

Cette septième édition, l'édition de la raison ? Peut-être mais une raison éclairée, engagée, collective, réjouissante, d'une force de vie à nulle autre pareille et que nous sommes heureux de partager avec notre communauté.

-

**ASIA NOW,21 - 24octobre 2021,9,avenueHoche,75008Paris.**



## Les choix culture du « Point » : prendre des couleurs à la Fiac ou plus de « Pleasure » au cinéma ?



Cinéma, littérature, théâtre, expo... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à écouter : on aime, on vous le dit. Prendre des couleurs à la Fiac

Après une année blanche, la Foire internationale d'art contemporain prend ses quartiers au Grand Palais éphémère, conçu par Jean-Michel Wilmotte, du 21 au 24 octobre. 174 galeries de 25 pays y présenteront la crème de la crème de l'art d'aujourd'hui. En dehors de ce QG monumental, c'est toute la ville qui battra au rythme de la création, avec une Fiac hors les murs. 25 pièces dans le jardin des Tuileries et l'œuvre d'Alexander Calder, *Flying Dragon* (1975), installée place Vendôme pour célébrer l'ouverture de la nouvelle galerie Gagosian (rue de Castiglione), des expositions de premier plan dans les grands musées (Baselitz au Centre Pompidou, David Hockney à l'Orangerie), des projections (à la Bourse de commerce, dans le cadre de Parades for Fiac), des performances au Palais de Tokyo (Anne Imhof) et la manifestation **Asia Now** (9, avenue Hoche) qui met en lumière des artistes encore trop peu connus en Europe et invite notamment 8 galeries en provenance de Téhéran et présentes pour la première fois à Paris.

**La Fiac, 21-24 octobre, Paris.**

**À LIRE AUSSI On a rencontré David Hockney, le peintre qui rend heureux**

Monter au septième ciel avec « Machine de cirque » !

Pendant le spectacle, on a jeté un coup d'œil circulaire sur les spectateurs de la grande salle de la Scala et on a ri de les voir tous bouche bée, yeux écarquillés, totalement sidérés... Sur scène ? La compagnie québécoise Machine de cirque, six gars incroyablement beaux, agiles et drôles, six artistes déchaînés dont on ne saurait dire s'ils sont clowns, musiciens, mimes, acrobates ou comédiens, mais qui, de sauts périlleux en numéros de quasi-strip-tease, de danses mélancoliques en séquences de jonglage franchement rock'n'roll, explosent tous les codes du cirque et procurent au public un plaisir inouï. Mention spéciale au numéro de l'élégant Thibault Macé, qui se lance au milieu du spectacle dans une longue et langoureuse valse avec une... bicyclette. Allez, courez-y !

**Scala de Paris, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2022**

Traverser la Manche avec les Cazalet



## 7ème édition de la Foire Asia Now ASIA NOW Paris vendredi 22 octobre 2021



Paris ASIA NOW île de France, Paris

Catégories d'évènement:

- île de France
- Paris

**7ème édition de la Foire Asia Now ASIA NOW, 22 octobre 2021, Paris.**

Date et horaire exacts : Du 22 au 24 octobre 2021 :

vendredi, samedi de 11h à 20h

et dimanche de 11h à 18h

payant

Du 22 au 24 octobre, pendant la semaine de l'art contemporain à Paris, la foire ASIA NOW, se tourne cette année vers l'éveil des consciences, l'engagement et l'écologie sur le terrain de l'Asie.

**Pour sa 7ème édition, ASIA NOW accède à une forme de maturité accélérée par le contexte sanitaire mondial, et prend part aux bouleversements du monde.**

Pour la première fois à Paris, ASIA NOW invite **des artistes qui vivent et travaillent aujourd'hui en Iran**. Parmi les 40 galeries internationales, européennes et françaises qui pour certaines présenteront des artistes de la diaspora iranienne, 9 galeries en provenance directe de Téhéran seront pour la première fois à Paris.

Du point de vue des territoires en mutation **en invitant cette année trois commissaires** :

–**Une carte blanche donnée à Nicolas Bourriaud**, historien, critique d'art et curateur indépendant autour du concept chinois Shun, qui signifie "épouser, se connecter au cours des choses"

–**Odile Burlaux, conservatrice au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris** propose de mettre en lumière un programme video de 12 artistes femmes Iraniennes indépendamment de la sélection des artistes et galeries présentes sur la foire mais dans le focus sur la scène Iranienne.

–**Kathy Alliou, directrice du département des œuvres aux Beaux-Arts de Paris**, conçoit une exposition qui s’inspire de la trajectoire du champignon Matsutaké désormais quasiment disparu des forêts du Japon, et des alliances vitales qu’il recrée sur des terres abîmées d’autres continents ( Anna L.Tsing ). L’exposition réunit des œuvres parfois commissionnées ou revisitées pour l’occasion.

Du point de vue des pratiques, en **insistant cette année plus que les autres éditions sur la céramique**.

**ASIA NOW** proposera un ensemble de rencontres, tables rondes et échanges hybrides pour mettre en lumière et nourrir cette réflexion, conçues et modérées par le commissariat de **Thanks for Nothing**, sous le thème de l’art, de l’éveil des consciences, de l’écologie et la question des genres.

Dans le cadre de sa programmation hors les murs, pour la troisième année consécutive « **L’Asie Maintenant** » ouvrira ses portes au public dès le **21 octobre au Musée national des arts asiatiques – Guimet** présentant une installation in situ de Thu-Van Tran et une exposition de **Huong Dodinh** sous le commissariat de **Hervé Mikaeloff**.

Et un espace café restauration vous accueillera pendant les trois jours de la foire.

Animations -> Conférence / Débat

**ASIA NOW** 9 av Hoche Paris 75016

Métro: Charles-de-Gaulle-Etoile (lignes 1, 6, RER A) ou Courcelles (line 2) Parking: Hoche-Saint-Honoré (18 Hoche av., 75008) ou Hôtel du Collectionneur (57 rue de Courcelles 75008) A 5 minutes en voiture du Grand Palais Bus: 30, 31, 43, 84, 93

Contact : **ASIA NOW** <https://www.asianowparis.com>

Animations -> Conférence / Débat

Date complète :

2021-10-22T11:00:00+02:00\_2021-10-22T20:00:00+02:00;2021-10-23T11:00:00+02:00  
\_2021-10-23T20:00:00+02:00;2021-10-24T11:00:00+02:00\_2021-10-24T18:00:00+02:00

0

Trevor Yeung, Night Mushroom Colon (Six), © 2018 Courtesy the artist and GalerieAllen, Paris

**Asia Now**

Du 21 au 24 oct., 18h-20h (jeu.),  
11h-20h (ven., sam.), 11h-18h (dim.),  
9, av. Hoche, 8<sup>e</sup>. Entrée libre.

† Ambitieuse, éclectique, défricheuse, **Asia Now** s'est imposée à Paris dans le paysage des foires d'art contemporain. Pour sa 7<sup>e</sup> édition, elle inscrit dans son programme d'expositions et de tables rondes, orchestré par trois commissaires, une volonté plus prononcée de traiter des préoccupations actuelles liées à la société et à l'écologie. Cette année, l'Iran est mis en pleine lumière : parmi la quarantaine de galeries internationales représentées, sept viennent de Téhéran. Les artistes issus de la diaspora iranienne occupent, eux aussi, une place privilégiée. À noter également, l'exposition hors les murs « L'Asie maintenant », au musée Guimet.

## AUTRES FOIRES OTHER FAIRS

# Des salons pour tous les goûts Fairs for all tastes

**Moins nombreuses qu'il y a deux ans, les foires satellites ont affiné leur identité.**

**Although less numerous than two years ago, satellite fairs have sharpened their focus.**

PAR/BY JULIE CHAIZEMARTIN



**Mhaye Diop**

**Colobane**

2020, graphite et acétone,  
29,7 x 42 cm.

Selebe Yoon (Dakar).

Courtesy Mhaye Diop et Selebe Yoon/  
Acapp, Paris 2021.

## Paris Internationale

### L'esprit de communauté

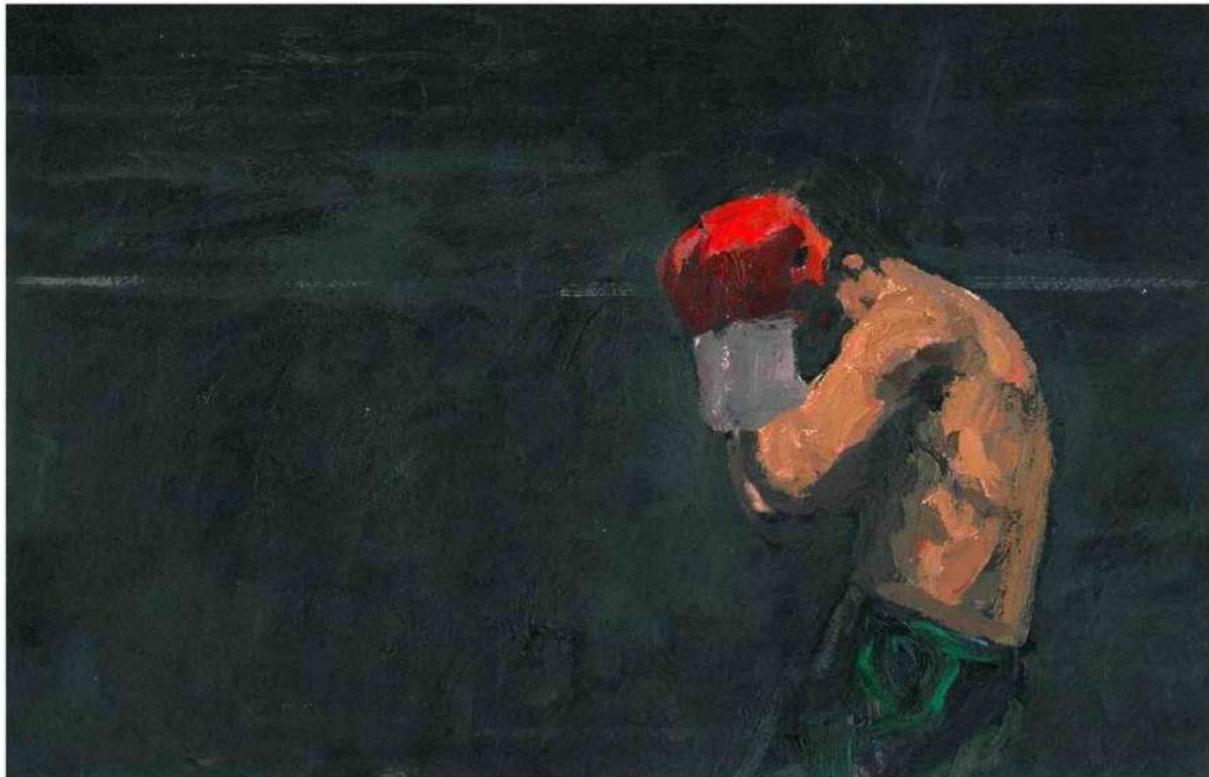
La foire porte bien son nom : 36 galeries de 21 pays. Alors que l'opus 2020 s'est tenu sous la forme réduite d'une exposition dans une ancienne supérette, cette 7<sup>e</sup> édition signe le retour à une configuration normale « pour une foire dont l'idée est de trouver des lieux parisiens avec une âme », explique sa directrice Silvia Ammon, qui ne cache pas le « gros challenge » de cette période post-Covid pour cette plateforme associative qui prône « l'esprit de communauté entre galeries ». Voici 2000 m<sup>2</sup> sur 4 étages

haussmanniens du 16<sup>e</sup> arrondissement avec décor d'époque. Pour un coût de participation entre 4500 et 8000 euros, les acteurs sont plutôt jeunes, autant chez les galeristes que chez les artistes. Uniquement des *solos* ou des *duo shows*. Parmi eux, pour la première fois, trois projets africains : First Floor Gallery (Harare), Rhizome (Alger) et Selebe Yoon (Dakar).

### Community spirit

The fair lives up to its name: 36 galleries in 21 countries. The 2020 opus took place in the reduced form of an exhibition in a former convenience store, but this 7<sup>th</sup> edition signs the return to a normal setup « for a fair whose aim is to find Parisian places with a soul », explains its director Silvia Ammon who does not omit the « big challenge » of this post-Covid period for this associative platform that stands by « the community spirit between galleries ». There you have 4 Haussmannian floors of 2000 m<sup>2</sup> in a period decor in the 16th district. Though the participation cost lies between 4500 and 8000 euros, the gallery owners as well as the artists are rather young. There are only solos or duo shows and among them, for the first time, three African projects: First Floor Gallery (Harare), Rhizome (Algiers) and Selebe Yoon (Dakar).

📍 Du 20 au 24 octobre,  
186 avenue Victor Hugo, 75016,  
[parisinternationale.com](http://parisinternationale.com)



## ASIA NOW

### Parfum persan

40 galeries internationales avec une invitation exceptionnelle à sept galeries de Téhéran pour dévoiler une scène iranienne bouillonnante. Cette 7<sup>e</sup> édition élargit l'horizon géographique et le champ d'investigation en observant l'art contemporain au diapason des bouleversements sociétaux et écologiques. Notamment à travers le regard de trois commissaires invités : le critique d'art Nicolas Bourriaud, la conservatrice du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Odile Burlureau, et la directrice du département des œuvres aux Beaux-Arts de Paris, Kathy Alliou. La foire se poursuit hors les murs, au musée Guimet avec une installation de Thu Van Tran et l'exposition monographique de Huong Dodinh dans le cadre du programme « L'Asie Maintenant ».

### Persian fragrance

Among 40 international galleries, seven of them from Tehran are there to reveal a vibrant Iranian scene. This 7<sup>th</sup> edition broadens the geographical horizon and the field of investigation by observing contemporary art through the prism of societal and ecological upheaval. Especially through the eyes of three guest curators: the art critic Nicolas Bourriaud, the curator of the City of Paris Museum of modern art museum Odile Burlureau, and the director of the department of works at the Beaux-Arts de Paris, Kathy Alliou. The fair continues outside the walls, at the Musée Guimet where an installation by Thu Van Tran and the monographic exhibition of Huong Dodinh are on display as part of the «Asia Now» program.

#### Ali Zakeri

*The Eliminate Or The Sons Of God 21*

2016, acrylique sur carton.  
Saradipour Art gallery.

Courtesy of Saradipour Art gallery.

#### Icy & Sot

*Open door*

impression sur Moab Lasal  
Photo Matte  
230, 76,2 x 114,3 cm.

Dorisyze gallery.

📍 Du 21 au 24 octobre,  
9 avenue Hoche, 75008,  
[asianowparis.com](http://asianowparis.com)